

LI Lettres imprimées

LI 2 Au Frère Barthélemy *, alors maître des novices

* LI 2 ; 4 ; 5 ; 6 ; 7 ; 8 – toutes adressées au Frère Barthélemy – ne nous sont connues que par Blain.

LI 2,1

[...] J'ai vu à Saint-Yon que vous marchiez les bras pendants avec négligence. C'est une chose honteuse à un maître des novices qui doit en toutes choses être le modèle de ceux qu'il instruit.

LI 2,2

Il faut que vous marchiez très posément, les bras croisés * et que vous ne souffriez pas que vos novices marchent autrement. [...]

* c'est une modestie propre aux religieux [RB 111,1,107] ; cette recommandation passera dans les *Règles communes* en 1718 [RC 21,9].

LI 4 Au Frère Barthélemy. [Mars 1718]

LI 4,1

Je vous écris, mon très cher Frère, bien étonné de voir votre noviciat en l'état où il est : deux ou trois novices * qui ne sont formés à rien et qui n'observent pas mieux les Règles que s'ils ne faisaient que d'entrer dans la maison.

* Selon le *Catalogue des Frères*, 5 postulants sont entrés à Saint-Yon en 1717 : Frère Félicien (n° 147), entré au noviciat à 13 ans, est, par la suite, "renvoyé" ; Frère Gérard (n° 132), entré pour la seconde fois à 28 ans, est "sorti". Restent : Frères Marcel et Sixte (n° 130 et 131), âgés de 23 ans, et Frère Stanislas (n° 133), âgé de 20 ans. Ces "deux ou trois novices" de 1718 persévéreront, sans doute grâce à cette reprise en main.

LI 4,2

Il y a de plus cinq prétendants *, pleins de leurs passions et qui n'ont presque aucun exemple.

* On connaît 3 prises d'habit en mars 1718, des Frères Victor (n° 134) et Eusèbe (n° 135), qui persévéreront, et d'un Frère Albert, Louis Frenouillet (n° 140), qui sortira peu après. Entreront en mai suivant, les Frères Raymond (n° 138) et Xavier (n° 139), tous deux sortis ensuite.

LI 4,3

Le nouveau maître des novices * n'étant pas lui-même formé à son emploi, ne sachant presque, ni ce qu'il doit faire, ni ce que les novices doivent faire : il dit qu'il n'a point de règle non plus que les novices.

* Frère Barthélemy, Joseph Truffet (n° 31), a été chargé du noviciat à 27 ans, en août 1705. Élu Supérieur général le 18 mai 1717, il est remplacé au noviciat par le Frère Irénée, qui était son adjoint depuis 1716.

LI 4,4

Je ne sache pas avoir vu, au moins depuis un grand nombre d'années, un tel noviciat dans la Communauté * ; et vous pensez avec cela à faire de nouveaux établissements ! ** [...]

* au sens d'*Institut*.

** Frère Barthélemy écrivait le 18 février 1718 au Frère Gabriel Drolin : "Il y a beaucoup d'apparence que nous aurons bientôt un établissement au Canada". Blain indique l'opposition du Fondateur à cette tentative (CL 8, 158).

LI 4,5

On se plaint même que les novices qui sont à Rouen * n'ont pas beaucoup l'esprit de leur état et ne font point cas des petites choses.

* Les novices, après Saint-Yon, complètent leur formation professionnelle et apostolique dans les écoles de Rouen. Treize avaient pris l'habit en 1716, six seulement ont persévéré (Félix-Paul, 26).

LI 4,6

Pensez, je vous prie, à remédier à tout cela au plus tôt, car vous savez que l'affermissement de l'Institut dépend des novices bien formés et bien réguliers. [...]

LI 4,7

Je suis en état d'aller aux principaux exercices comme les autres, de coucher au dortoir commun et de manger comme les autres au réfectoire. Je vous prie de ne vous y pas opposer.

LI 4,8

Nous vous attendons incessamment, car cette maison a besoin de votre présence.

LI 4,9

Je suis, en Notre Seigneur, mon très cher Frère, etc.

LI 5 **Au Frère Barthélemy.** [Octobre 1717 - mai 1718]**LI 5,1**

[...] J'ai une forte pensée qu'y ayant si longtemps que je n'ai fait que peu d'oraison, il est à propos que j'y emploie beaucoup de temps, afin de reconnaître la volonté de Dieu sur ce que j'aurai à faire.

LI 5,2

Il me semble que ce que j'ai à demander à Dieu dans l'oraison, est qu'il me fasse connaître ce qu'il veut que je fasse et qu'il me mette dans la disposition dans laquelle il me veut. [...] [MD 62,3,1]

LI 6 **Au Frère Barthélemy.** [Après 1717]**LI 6,1**

[...] Il ne convient guère d'avoir affaire à ces sortes de personnes * et encore moins d'en dépendre.

* Blain (CL 8, 275) cite ce texte pour montrer sa soumission au Chef et aux Corps des Pasteurs de l'Église, et son opposition aux "nouveautés" (des jansénistes qui s'opposent à la Bulle *Unigenitus* de façon plus virulente après l'appel des quatre évêques du 1^{er} mars 1717). Voir LI 65.

LI 7 **Au Frère Barthélemy.** [Après mai 1717]**LI 7,1**

[...] Vous savez que je suis toujours prêt à vous obéir en toutes choses, étant présentement dans la soumission et n'ayant pas fait vœu d'obéissance * pour faire ce qui me plaît. [...]

* EP 2,0,4

LI 8 **Au Frère Barthélemy.** [Après mai 1717]**LI 8,1**

[...] Si on me regarde comme uni aux Frères des Écoles chrétiennes, il paraît que mon état présent doit être de simple soumission, sans que j'avance un pas touchant ce qui les regarde que par dépendance.

LI 39 **Au Frère Irénée *** [À Saint-Yon, 1716]

* Frère Irénée (n° 106) reçut l'habit de l'Institut à Grenoble en juin 1714, des mains du Fondateur. Celui-ci l'appelle à Paris en septembre pour sa formation spirituelle et pédagogique. Puis il l'envoie à Laon, où il continue à avoir des difficultés en classe [LI 39,7-8] et des tentations contre sa vocation [LI 39,2]. – Cette lettre est tirée de la *Vie du Frère Irénée* par Bertrand de Latour, 1774.

LI 39,1

[...] Quand vous aurez des imaginations sales, tâchez, si c'est dans l'école, de vous occuper de ce que vous faites.

LI 39,2

Ces pensées sont des plus fines tentations du démon, il faut penser au présent sans s'embarrasser de l'avenir. Ce dessein de retourner dans le monde pour faire de bonnes œuvres a perdu plusieurs solitaires.

LI 39,3

Les pénitences sont d'une grande utilité pour se corriger de ses défauts et pour avancer dans la vertu.

LI 39,4

Dans quelques dispositions que vous soyez, il faut vous efforcer de faire des actes d'acceptation d'être repris et corrigé. Si vous avez quelque peine à les faire de cœur, faites-les de bouche.

LI 39,5

Ne vous gênez * pas pour des actes fréquents, ils pourraient nuire à votre santé. Une simple vue de Dieu suffit de temps en temps.

* Ne vous *torturez pas*, ne vous soumettez pas à une contrainte excessive.

LI 39,6

Pourquoi appréhendez-vous les jours de confession ? Vous devez au contraire les désirer.

LI 39,7

Abstenez-vous de parler dans l'école *. Habituez-vous à vous servir des signes ordinaires **, ce sont nos usages.

* CE 1,2,7 ; CE 11,1,2 ; CE 11,3,1 ; CE 12,0,1

** CE 12

LI 39,8

Lorsque vous vous sentez tenté d'impatience, retenez-vous et n'agissez point que le mouvement ne soit passé.

LI 39,9

Je suis tout à vous en Notre Seigneur...

LI 53

Au Frère [Robert]. [1705] *

* Cette lettre, publiée par Blain, nous est connue aussi par une recension manuscrite (Ms.), comme la plupart des lettres imprimées, mais aussi par des extraits recueillis par Maillefer : la comparaison entre les trois donne une idée de la fidélité et de la liberté des "éditeurs".

LI 53,1

J'ai reçu votre lettre, mon très cher Frère. Je suis bien aise que votre âme soit dans une grande tranquillité. Je prie Dieu qu'il l'y * maintienne.

* *qu'il la lui* (Ms.)

LI 53,2

J'ai aussi bien de la joie de ce que vous m'apprenez la bonne disposition dans laquelle vous êtes de persévérer jusqu'à la fin de votre vie dans la Société, et cette joie s'augmente de beaucoup par le désir * que vous avez de retourner dans le noviciat **.

* *J'ai bien de la joie que vous soyez dans une bonne volonté de persévérer toute votre vie dans la Société. Je suis bien aise du désir...* (Ms.).

** Il est arrivé au Fondateur de rappeler au noviciat, des Frères qui avaient besoin d'en reprendre les exercices (Blain CL 8, 275). Il semble que le destinataire de LI 53 ne sera pas du nombre.

LI 53,3

C'est une marque que vous avez un grand désir * de vous avancer dans la vertu, ce qui me plaît beaucoup. [...]

* *une grande affection* (Ms.)

LI 53,4

Il faut aimer la pauvreté, mon très cher Frère. Notre Seigneur a été fort pauvre * quoiqu'il eût pu être riche **. Vous devez donc imiter ce divin modèle.

* *Il est vrai que vous êtes pauvres. Notre Seigneur l'a été...* (Maillefer, ms. Carbon, 37).

** *être bien riche.* (Ms.). La phrase suivante est omise.

LI 53,5

Il me paraît cependant que vous voudriez que rien ne vous manquât afin d'être content.* Hé ! qui ne désirerait d'être pauvre à cette condition ? Les grands et les puissants du monde n'abandonneraient-ils pas toutes leurs richesses pour jouir d'un avantage qui les rendrait plus heureux que les princes et les rois de la terre ?

* Ms. omet la fin du paragraphe alors que Maillefer l'a.

LI 53,6

Souvenez-vous, je vous prie, que vous n'êtes pas venu en Communauté * pour avoir toutes vos commodités et contentements, mais bien pour embrasser la pauvreté ** et ses suites. Je dis "ses suites", parce qu'il ne vous servirait de rien d'aimer la vertu si vous n'aimez point tout ce qui en dépend et qui vous peut donner matière de la pratiquer.

* *en religion* (Ms.) ; *en communauté* (Maillefer).

** *embrasser l'état de pauvreté* (Maillefer) – Blain est le seul à donner la suite du paragraphe.

LI 53,7

Vous êtes pauvre, dites-vous : que cette parole me plaît ! car dire que vous êtes pauvre, c'est dire que vous êtes heureux.* *Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres*, disait Jésus-Christ à ses apôtres ** (Lc 6, 20). Je vous dis la même chose.

* Ce qui suit est seulement en Blain. Ms. omet les paragraphes 7 et 8.

** La citation est textuellement dans la traduction d'Amelote (1683), mais Jésus s'adresse à ses *disciples* (Félix-Paul, 271).

LI 53,8

Oh ! que vous êtes heureux ! Vous n'avez, dites-vous, jamais été si pauvre. Tant mieux, vous n'aviez jamais tant eu de moyens de pratiquer la vertu * que vous en avez maintenant.

* Maillefer commence à *Vous n'avez, dites-vous, jamais été si pauvres...* et termine ici sa citation par *etc...*

LI 53,9

Je vous pourrais dire à ce sujet ce qu'un grand Pape répondit une fois à un Jésuite qui lui exposait la grande pauvreté de sa maison, laquelle, disait-il, n'avait jamais été si pauvre : *Tant mieux pour vous*, lui répliqua-t-il, *plus vous serez pauvres et meilleurs en serez-vous*.

LI 53,10

Prenez garde, dans ce commencement de maison *, de ne vous pas laisser dissiper.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère *, Tout à vous. De La Salle.

* Ms., qui donne cette phrase qu'omettent Maillefer et Blain, indique au début de sa copie "Rouen, 1705", qui semble indiquer que la lettre figurait dans le paquet adressé à Rouen (on pense que les lettres pour Darnétal étaient dans le même paquet). En cette année 1705, ont été fondées en février (Blain CL 8,16) Darnétal ; le 19 mai (id., 23) Rouen ; et en juin (id., 45) Dijon. Les historiens retiennent ces dates.

** Denis Maubert, né dans le diocèse de Rouen en 1673 et devenu Frère Robert en 1700 (n° 19), - c'est seulement en 1705 qu'entreront dans la Communauté d'autres Frères de ce diocèse – pourrait avoir été choisi, à cause de ses origines, pour l'une des fondations normandes qui ont toutes deux connu une grande pauvreté. Comme LA 12,8 le montre à Darnétal en août 1708 après un séjour à Laon (LA 34,16), le Frère Félix-Paul (p. 267) pense que c'est lui le destinataire de LI 53.

LI 59 Au Frère [Robert], le même [qu'en LI 53] *

* Ms. et Blain (CL 8, 443) donnent ce texte. Blain précise que c'est le même destinataire que LI 53.

LI 59,1

Il me paraît, mon très cher Frère, que vous devriez être plus soumis et abandonné que vous n'êtes *.

* *que vous n'êtes pas* (Ms.).

LI 59,2

Nous ne sommes pas venus en communauté * pour faire des marchés avec qui que ce soit. On ne doit point demander de conditions, la soumission doit être la règle de notre conduite.

* *Nous ne sommes ici* (Ms.) – *Communauté*, au sens de *vie commune*, de *vie religieuse* (Félix-Paul, 186).

LI 59,3

Assurez-vous que Dieu ne vous bénira qu'autant que vous serez dans cette pratique.

LI 59,4

Pour l'amour de Dieu, ne faites jamais de propositions pareilles à celle que vous avez faite dans votre dernière, car elles ne conviennent point à un obéissant.

LI 59,5

Il est vrai qu'il faut se confier à * la grâce de Dieu, mais on n'a de grâces dans une Communauté qu'autant qu'on a d'obéissance.

* *en (Ms.)*

LI 59,6

Demandez donc à Dieu une obéissance aveugle, rien ne vous est plus nécessaire *. [R 9,2,6]

* *obéissance aveugle, elle vous est bien de conséquence. (Ms.)*

LI 59,7

Écoutez les inspirations et non pas tant vos * répugnances et vos peines. Ce n'est pas lorsqu'on n'a point de répugnance qu'on fait paraître qu'on a de la soumission, car tout le monde obéit facilement dans ces occasions **, mais seulement quand on la surmonte.

* *Écoutez les inspirations qui vous viennent. N'écoutez pas tant vos... (Ms.)*

** *Cette incise est seulement en Ms.*

LI 59,8

J'ai bien de la joie de ce que vous vous sentez porté à la vertu. La principale que vous devez pratiquer est la soumission.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 60

Au Frère [Robert], le même [que LI 53]. [1709] *

* *Ms. introduit ce texte en notant : 1709, Reims. Blain (CL 8, 369) précise que c'est le même destinataire que LI 53 ; les paragraphes 7 à 9 sont chez Blain CL 8, 444.*

LI 60,1

J'ai bien de la joie, mon très cher Frère *, de ce que vous êtes revenu du misérable état dans lequel vous avez été pendant si longtemps et que vous connaissiez le changement que Dieu a fait en vous.

* *Blain (CL 8, 369) n'a pas mon très cher Frère.*

LI 60,2

Je vous assure que je n'ai point de plus grande joie que lorsque j'apprends que ceux dont j'ai la conduite marchent avec courage dans les sentiers de la justice.

LI 60,3

Je prie Dieu, mon très cher Frère, qu'il continue ce qu'il a commencé en vous et je le remercie de ce qu'il vous a donné de l'amour pour la sainte vertu de mortification *.

* *Ms. omet le paragraphe précédent (LI 60, 2) et abrège celui-ci en : Je remercie Dieu de ce qu'il vous a donné de l'amour pour la mortification.*

LI 60,4

Puis donc que vous reconnaissez bien présentement vos défauts, comme votre peu d'obéissance et d'observance de vos Règles, etc. songez, je vous prie, devant Dieu aux moyens de vous en corriger *.

* *Ms. : Vous reconnaissez bien présentement vos défauts, votre peu d'obéissance, votre peu d'amour pour les règles. Voyez donc devant Dieu les moyens de vous corriger de tous ces défauts.*

LI 60,5

Puisque vous remarquez que votre immortalité et votre peu de soumission en ont * été la cause, faites donc en sorte de devenir plus mortifié et plus soumis.

* *Le texte porte : a, accord avec le nom de plus proche. – Ce paragraphe est seulement en Ms.*

LI 60,6

Je suis fort content de l'abandon que vous faites de vous-même pour que l'on dispose de vous en toutes choses.

LI 60,7

Puisque vous êtes dans la disposition d'obéir en toutes choses, ne dites donc jamais : *Je veux*, car cela ne ressent point l'obéissant.

LI 60,8

Je n'ai pas de peine à croire que vous ayez de la répugnance à obéir, c'est assez que vous la surmontiez.

LI 60,9

Souvenez-vous que ce qui sanctifie les actions d'une personne de communauté, est l'obéissance. [...] *

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous.

De La Salle.

* Ms. porte ici : *c'est l'obéissance*. - Ms. fait suivre cette recension de : *Cette lettre est de Mazarin*. Il paraît peu probable qu'elle ait été écrite à Rethel-Mazarin, à moins que cette mention ne s'applique à LI 59 (Félix-Paul, 289).

LI 61

Au Frère [Robert], le même [qu'en LI 59] *, [1709]

* C'est Blain (CL 8, 443) qui indique que c'est le même destinataire que LI 59.

LI 61,1

Les peines que vous croyez m'avoir faites ne me sont nullement sensibles par rapport à moi, mon très cher Frère. Rien ne me touche * à cet égard que parce que vous ne savez pas ce qui vous est bon.

* *Rien ne m'a touché* (Ms.)

LI 61,2

Croyez que ce qui vous conviendra le mieux est ce que l'obéissance vous donnera.

LI 61,3

C'est pourquoi vous devez faire attention sur votre conduite * non seulement par rapport à vous mais aussi par rapport aux autres, n'étant pas possible que vous puissiez plaire à Dieu sans vous conformer aux autres **, ni que vous ayez la paix et le repos du cœur sans avoir égard aux autres, auxquels vous *** devez être un sujet d'édification.

* *C'est pourquoi vous devez avoir attention à votre conduite extérieure* (Ms.)

** *que vous soyez agréable à Dieu en ne suivant pas le train des autres* (Ms.)

*** *cœur mais aussi eu égard aux autres pour lesquels vous* (Ms.)

LI 61,4

Je vous prie de prier Dieu qu'il vous touche le cœur et de vous rendre docile à sa conduite.

LI 61,5

Étudiez-vous à le contenter par vos actions ; je le prierai aussi * de mon côté pour vous.

* Ms. termine ici la phrase et continue : *Pour moi, de mon côté, je vous prie...*

LI 61,6

Je vous prie que les peines que vous avez ne vous empêchent point de faire votre retraite * et d'y apprendre à bien obéir. Faites-la parce que je vous en prie.

Je suis, mon très cher Frère, en Notre Seigneur Jésus-Christ, tout à vous.

DE LA SALLE.

* Cette mention laisse penser que la lettre a été écrite avant le mois de septembre. -Ms. omet la fin de la phrase mais est seul à mettre : *Faites-la parce que je vous en prie*. - Les PETITES MAJUSCULES de la signature sont de Blain.

LI 64

Au Frère [Thomas]

LI 64,1

[...] Vous trouverez par là le moyen de gagner l'affection et l'estime des habitants d'une ville * où vous n'êtes pas aimés, vous pourrez souffrir un peu, mais cela ne durera pas. Au reste, assurez-vous que Dieu vous donnera toujours les choses nécessaires à la vie, si vous le servez bien. [...]

* *Au commencement de l'établissement des Frères à Saint-Yon, près de Rouen* (Blain, CL 8, 264).

LI 64,2

Vous vous plaignez que le noviciat est très pauvre. Je crois que le moyen dont Dieu veut se servir pour vous faire subsister est de prendre des enfants en pension d'abord à bas prix *, de les bien instruire et de les bien élever. [...]

* Lucard, en 1874, et Félix-Paul, en 1954, ne retiennent pas ce que Blain écrit ici : *d'abord à bas prix*. La première phrase est une adaptation, par Lucard, du texte de Blain, qui transcrit une réponse orale plus qu'une lettre : "lui ayant mandé combien l'extrême pauvreté de cette maison nous faisait souffrir". Il paraît plus normal de lire LI 64,2 avant 64,1.

LI 65 Au Frère Directeur [de Calais] *. Rouen, le 28 janvier 1719

De Rouen, ce 28^e Janvier 1719.

* Dans l'introduction à cette lettre et en LI 65,1, Blain (CL 8, 223) ne donne pas le nom de la ville : on trouve celui-ci dans une copie du XVIII^e siècle, probablement destinée à « rendre publique » cette lettre et à figurer dans le dossier relatif à la Bulle d'approbation (Félix-Paul, 299).

LI 65,1

Je ne crois pas avoir donné lieu à M. le Doyen de Calais * de dire que je suis du nombre des appelants **, mon très cher Frère.

* Pierre Caron, "créature de l'évêque" de Boulogne, Mgr Pierre de Langle (Félix-Paul, 301).

** Le 5 mars 1717, quatre évêques, dont Pierre de Langle, faisaient "appel", à un futur Concile, de la condamnation, prononcée par Clément XI (Constitution *Unigenitus*) le 8 septembre 1713, de 101 propositions extraites du livre du P. Quesnel.

Parmi les "appelants" de Reims, figure le propre frère et filleul de Jean-Baptiste de La Salle, Jean-Louis, chanoine de la cathédrale, que son épitaphe appelle Jean-Baptiste Louis (CL 27, 73 et la note 1 p. 78). Quand il était suspendu de ses fonctions, offices et bénéfices, le 9 décembre 1716 (CL 27, 90), comme dans l'acte du 22 mars 1717 (id., 91), il figure comme *Jean-Baptiste Louis de La Salle* (id., 93).

'amalgame avec le Fondateur des Frères était facile. Il y avait encore un autre Jean-Baptiste Louis de La Salle (1698-1736), fils de Pierre de La Salle (frère de notre Fondateur), bénédictin de Saint-Maur et auteur de l'épitaphe citée plus haut, dont l'appel date du 30 septembre 1718 (id, 96).

LI 65,2

Je n'ai jamais pensé à appeler, non plus qu'à embrasser la doctrine des appelants au futur concile.

LI 65,3

J'ai trop de respect pour notre Saint Père le Pape et trop de soumission pour les décisions du Saint-Siège pour n'y pas acquiescer.

LI 65,4

Je veux en cela me conformer à saint Jérôme qui, dans une difficulté causée dans l'Église par les Ariens qui exigeaient de lui qu'il admît en Dieu trois hypostases :

1. crut devoir consulter la Chaire de saint Pierre sur laquelle il savait, dit-il, qu'est bâtie l'Église et s'adressant au pape Damase, il lui témoigna que,

2. si Sa Sainteté lui ordonnait de reconnaître en Dieu trois hypostases nonobstant les inconvénients qu'il y trouvait, il ne craindrait pas de dire « trois hypostases ». C'est pourquoi ce saint finit sa lettre,

3. en suppliant instamment Sa Sainteté par Jésus-Christ crucifié, qui est le sauveur du monde, et par la sainte * Trinité des Personnes divines dans une même nature, de lui faire la grâce de l'autoriser par une de ses lettres pour dire ou pour nier en Dieu trois hypostases **.

* Le mot *sainte* ne se trouve pas dans Blain CL 8, 224, mais dans la copie manuscrite.

** Le terme grec d'*hypostase* était tantôt appliqué pour désigner la substance divine (on préférait parfois *ousia*), tantôt les Personnes (divines) : d'où l'ambiguïté de la terminologie. Les 3 propositions sont prises de divers passages de la Lettre 15 au pape Damase, de saint Jérôme, l'un des principaux Docteurs de l'Église latine.

LI 65,5

M. le Doyen ou autre ne doit donc pas être surpris si, me conformant à ce grand saint si éclairé touchant les matières de la religion, il me suffit que celui qui est assis aujourd'hui sur la Chaire de saint Pierre se soit déclaré par une bulle acceptée par presque tous les évêques du monde, et ait condamné les cent et une propositions extraites du livre du Père Quesnel ; et si, après une décision si authentique de l'Église, je dis avec saint Augustin * que la cause est finie.

* La citation n'est pas textuelle mais reflète bien ce qu'Augustin disait le 23 septembre 417 (sermon 131,10). Aux partisans de l'*Augustinus* de Jansénius, le Fondateur oppose une maxime d'Augustin, autre grand Docteur de l'Église latine (Félix-Paul, 303).

LI 65,6

Voilà quel est mon sentiment et ma disposition qui n'a point été autre et que je ne changerai pas.

LI 65,7

Je suis, en Notre Seigneur, mon très cher Frère, votre très humble et affectionné serviteur *.

De La Salle, prêtre.

* N'étant plus Supérieur, le Fondateur se reconnaît *serviteur* de ses Frères ; et c'est son honneur de prêtre qu'il entend défendre (Félix-Paul, 304).

LI 65,8

* 1. : mihi cathedram Petri censui consulendam... super illam petram aedificatam Ecclesiam scio.

2. : discernite, si placet, obsecro, non timebo dicere tres hypostases, si jubetis.

3. : obstestor beatitudinem tuam per crucifixum mundi salutem, per homousion trinitatem, ut mihi epistolis tuis sive tacendarum sive dicendarum hypostaseôn detur auctoritas.

* Le texte latin qui suit la signature n'est pas dans Blain. Il est impossible d'affirmer que ces citations se trouvaient dans l'original (Félix-Paul, 303, n. 17).

LI 66

À un Frère anonyme [Directeur ?] *

* La plupart des lettres que Blain a reproduites (imprimées) ont fait l'objet de copies manuscrites qui nous sont parvenues, souvent sous formes d'extraits regroupés par thèmes. Cela permet de comparer deux versions du même texte.

LI 66,1

Je suis bien aise, mon très cher Frère, de la bonne disposition où vous êtes de travailler fortement à vous corriger de vos défauts et de vous vaincre.

LI 66,2

Lorsque l'occasion d'impatience se présentera *, recourez beaucoup à Dieu. Pour travailler de votre côté à la vaincre **, gardez le silence, n'agissez pas que cette occasion ne soit passée.

* Blain (CL 8, 368) supprime *d'impatience* et rattache ce qui précède à la phrase précédente.

** Blain supprime le reste de cette phrase et rattache ce qui précède à *Recourez beaucoup à Dieu*. Du fait de la suppression de *d'impatience*, le pronom *la* devient incompréhensible (ce ne peut être : vaincre l'occasion !). C'est pourquoi on choisit ici le texte du Ms.

LI 66,3

Humiliez-vous dans la vue de votre faiblesse lorsque vous êtes tombé dans quelques défauts.

LI 66,4

Soyez fidèle à les déclarer et assurez-vous que la peine que vous aurez à le faire, jointe à la pénitence que l'on vous imposera, vous aideront beaucoup à vous corriger de vos fautes *.

* Ms. porte : *défauts*.

LI 66,5

Vous avez raison de dire que la réflexion * que vous faites de temps en temps sur les peines de votre état n'est qu'une tromperie du démon qui ne cherche qu'à vous décourager * et à vous empêcher de souffrir avec amour les peines qui y sont attachées *.

* *croire que les réflexions... sur la difficulté de votre état est une illusion du démon qui voudrait vous décourager... les peines de votre état*. (Ms.). Le verbe *est*, au singulier en Ms., nous fait suivre Blain.

LI 66,6

Persuadez-vous que le bonheur du chrétien consiste à se faire violence pour souffrir toutes les peines que Dieu envoie.

LI 66,7

Je le prie qu'il vous en fasse la grâce.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 67 **À un Frère anonyme** [Directeur], **le même** [que LI 66] *

* Blain CL 8, 368 précise que c'est le même destinataire.

LI 67,1

J'ai bien de la joie * de voir la bonne disposition dans laquelle vous êtes, mon très cher Frère.

* *satisfaction* (Ms.)

LI 67,2

Je suis bien aise que vous ayez de l'estime pour votre état *.

* *pour vos vœux* (Ms.)

LI 67,3

Tâchez de conserver cette grâce et faites en sorte qu'il y ait entre vous beaucoup de charité * pour procurer le salut du prochain et que tout se fasse avec honnêteté et bienséance, comme entre des Frères qui doivent s'aimer mutuellement et supporter les défauts les uns des autres (Eph 4, 2 ; Col 3, 13).

* Ms. abrège la suite : *d'honnêteté entre vous*.

LI 67,4

C'est ce qui vous attirera les grâces et les bénédictions de Dieu sur vous. Pour cela, il faut se supporter les uns les autres. *

* Ce paragraphe de Ms., qui se termine comme le précédent, ne figure pas en Blain (CL 8, 368).

LI 67,5

Demandez beaucoup à Dieu cette paix et cette union.

LI 67,6

Il est vrai, comme vous le dites, que vous avez un grand besoin de charité pour vous maintenir dans la paix *, mais assurez-vous que vous n'avez pas moins besoin de l'excellente vertu d'obéissance, noble production de la sainte charité **, et tant que l'esprit de soumission sera dans votre communauté, Dieu la bénira toujours.

* *Il est vrai que vous avez besoin de beaucoup de charité pour vous soutenir en paix.* (Ms.)

** *Assurez-vous que vous n'avez pas moins besoin d'obéissance* (Ms.). - Le reste de la lettre n'est pas en Blain.

LI 67,7

J'ai un aussi grand désir que vous que la paix se conserve. Tâchez de la conserver et le Dieu de paix sera avec vous (Rm 15, 33 ; Ph 4, 9).

LI 67,8

Je vois bien comme vous le marquez qu'il n'y a pas grand ordre chez vous. Il faut tâcher d'y apporter les remèdes.

LI 67,9

Je suis bien aise que vous ayez de l'aversion pour les charges *. Soyez toujours dans ces sentiments et Dieu vous bénira par ce moyen.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous.

De La Salle.

* C'est cela qui fait supposer que ce Frère est Directeur au moment où il reçoit cette lettre.

LI 68 **À un Frère anonyme** [Directeur], **le même** [que LI 66-67] *

* comme l'indique Blain CL 8, 369.

LI 68,1

Je ne sais comment vous ne m'avez pas découvert plus tôt la tentation que vous avez eue, mon très cher Frère. * Ne savez-vous pas que le mal est à moitié guéri lorsqu'on l'a fait connaître au médecin ? [MD 66,2,2]

* La phrase qui suit n'est qu'en Blain (CL 8, 369).

LI 68,2

Voyez donc combien vous êtes faible après avoir renouvelé la protestation d'être tout à Dieu *.

* *après avoir renouvelé vos vœux.* (Ms.)

LI 68,3

Il n'est pas vrai que, dans votre état, l'on y souffre sans mérite. Chaque état a ses peines. Vous ne devez pas vous étonner d'avoir à souffrir. Cela est de l'ordre de Dieu qui veut que par là l'on se procure des mérites.

LI 68,4

Eh bien ! mon très cher Frère, si vous aviez souffert la peine qui vous est arrivée de la part du Frère...* avec patience, combien auriez-vous mérité de grâces de Dieu ! Prenez donc garde dans la suite de souffrir avec patience.

* Blain, (CL 8, 472) pour cette seconde partie de la lettre, omet : *de la part du Frère...*

LI 68,5

Si vous voulez être agréable à Dieu, offrez-lui vos peines en union à celles de Jésus-Christ * Notre Seigneur.

* Blain CL 8, 472 porte *Jésus*.

LI 68,6

Le trouble que vous avez touchant vos défauts ne vous peut rien apporter de bon. Il faut seulement penser devant Dieu aux moyens qu'on y peut apporter.

LI 68,7

Un peu de patience et Dieu apaisera tout. *

* *Tout ce qui suit est seulement dans Ms.*

LI 68,8

Vous raisonnez trop.

LI 68,9

Gardez-vous bien de faire paraître aux autres que vous avez de la peine.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 70 À un Frère anonyme [Directeur]. [Janvier] 1706

LI 70,1

Vous devriez bien prendre garde, mon très cher Frère, de ne pas parler d'une manière si hautaine, comme vous me marquez que vous faites * quelquefois. L'Esprit de Dieu ne permet pas de parler de la sorte.

* *comme vous m'écriviez que vous parliez (Ms.).*

LI 70,2

* Ainsi que votre humilité et votre douceur paraissent toujours dans vos discours. *La langue douce*, dit le Sage (Pr 25, 15), *rompt ce qu'il y a de plus dur*. Rien ne vous rendra plus agréable à Dieu et aux hommes que ces deux vertus.

* Ms. est plus bref : « Que l'humilité paraisse toujours dans vos discours. Rien ne vous rendra aimable à Dieu et aux hommes (Blain CL 8, 481 n'a pas *et aux hommes*) que ces deux vertus ». L'absence de *et votre douceur* dans Ms. fait préférer le texte de Blain, sauf pour *et aux hommes*.

LI 70,3

Mais si vous devez parler à vos Frères avec humilité et douceur, vous ne devez pas moins avoir d'égard de vous conduire de la même sorte envers les externes.* C'est ce que saint Paul (Eph 4, 2) exige de tous les chrétiens.

* *Ayez bien de l'égard de parler toujours aux externes avec bien de l'humilité. (Ms.)*

LI 70,4

Ne rebutez donc jamais personne, cela est de très mauvaise édification. Parlez au contraire d'une manière honnête, cela * est très conforme à l'Esprit de Dieu.

* *Ne les rebutez jamais. Cela est de très mauvaise édification. Parlez d'une manière honnête, ce qui...* (Ms.)

LI 70,5

* Ayez aussi bien de l'égard de ne pas parler trop librement à vos écoliers, cela ôte tout le respect.

* *La suite de la lettre est seulement dans Ms.*

LI 70,6

Vous devez beaucoup éviter les légèretés dans l'école car elles y font bien du tort.

LI 70,7

Il est contre nos Règles de faire le catéchisme dans l'église. [LA 18,16]

LI 70,8

Il n'y faut admettre personne d'autre sexe *.

* CE 9,6,1 ; RC 9,20 dès 1705

LI 70,9

Il ne faut pas donner à boire * aux écoliers.

* CE 2,1,1 prévoit ce que les élèves doivent apporter pour manger à l'école : rien de liquide n'est prévu.

LI 70,10

Il ne faut pas demander de messe de Saint Nicolas *. Il faut plutôt en faire dire une.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

* La mention de cette fête du 6 décembre fait penser que la lettre est de janvier suivant. S'il faut retenir la mention qui précède cette lettre dans le manuscrit 22 (1706. R), le destinataire serait le Frère Ponce, Directeur des écoles de Rouen, où il est présent en septembre 1705 (LA 19,4) – *Demander une messe, c'est se contenter d'y assister ; en faire dire une, c'est en verser les honoraires* (Félix-Paul, 314-315).

LI 71

À un Frère anonyme [Directeur]. Le 14 septembre 1709 *

* La date figure au début de cette lettre dans le manuscrit 22. Cette année de grande famine, il est probable qu'il a été impossible de réunir les Frères pour la retraite de septembre, la maison parisienne de la rue de la Barouillère (aujourd'hui rue Saint Jean-Baptiste de La Salle) étant déjà bien remplie, et les voyages très risqués. D'où des lettres datant de ce mois (LI 72, LC 101 et aussi LC 92, peut-être encore LI 88).

LI 71,1

Vous savez bien, mon très cher Frère, qu'il faut avoir beaucoup d'amour les uns pour les autres et pour cela, il faut se supporter dans les manquements où la faiblesse humaine nous fait souvent tomber. * [MD 65,1,2 ; MD 74,1,2 ; MF 91,2,2]

* Texte de Blain CL 8, 389 ; celui du Ms. est plus bref : *Vous savez bien, mon très cher Frère, qu'il se faut beaucoup aimer les uns les autres. Pour cela, il faut se supporter les uns les autres.*

LI 71,2

C'est en cela qu'on accomplit particulièrement le précepte de la charité qui doit être grande en vous *.

* *grande entre des frères.* (Ms.)

LI 71,3

Il faut aimer ses Frères pour pouvoir les reprendre * avec douceur et cordialité, car sans cela la répréhension ne fait pas ordinairement son fruit. **

* *Il faut vous vaincre pour répondre...* (Ms.)

** *pas ordinairement peu de fruit.* (Ms.). Cf. avec les écoliers : MR 204,1,1 ; CE 15,0,23

LI 71,4

Les Frères doivent se vaincre pour se corriger de leurs défauts. Vous devez aussi vous vaincre pour vous corriger des vôtres et leur donner bon exemple. [MD 69,2,1 ; MD 75,2,1 ; MF 180,1,2 ; LC 38,24]

LI 71,5

Vous les corrigerez ordinairement plus par là que par toutes les répréhensions dures que vous pourriez leur faire. [CE 15,0,23]

LI 71,6

Vous ne devez pas vous alarmer pour ceux qui tombent en faute, mais vous devez au contraire les avertir d'une manière cordiale et engageante, et surtout les avertir * en peu de paroles, car cela est de grande conséquence.

* *Vous ne devez pas craindre ceux qui tombent. Faites-le d'une manière cordiale et engageante. Avertissez toujours...* (Ms.). – On peut se demander si Blain n'a pas corrigé un texte par trop fautif dont Ms. garde la trace.

LI 71,7

Tâchez, je vous prie, d'avoir des manières engageantes et faites en sorte qu'une de vos principales occupations soit de procurer l'union entre vos Frères *. [RC 13,12 ; FD 1,23 ; MD 39,3,2 ; MD 65,1,1]

* *d'avoir beaucoup d'engagement. Une des choses auxquelles vous devez vous appliquer est d'avoir et de procurer l'obéissance.* (Ms.).

LI 71,8

Je prie Dieu qu'il vous * donne à vous-même cette union.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

* *la donne.* (Ms.)

LI 72 À un Frère anonyme [Directeur]. De Reims, le 15 septembre 1709

LI 72,1

* Prenez garde, mon très cher Frère, de ne pas faire votre lecture par curiosité, car c'est une très grande faute que celle-là. [LA 11,22 ; LA 54,7...]

* Les quatre premiers paragraphes proviennent du Ms.

LI 72,2

Je suis bien aise que votre lecture vous encourage. Faites-la avec le plus d'application qu'il vous sera possible.

LI 72,3

Elle vous aidera beaucoup pour l'oraison dans laquelle il faut que vous fassiez en sorte de vous occuper. [LA 12,10 ; LA 54,7 ; LA 55,13 ; LA 102,9...]

LI 72,4

Votre lecture spirituelle contribuera même beaucoup pour devenir bien intérieur et à votre avancement dans la vertu.

LI 72,5

* J'ai bien de la joie de ce que vous vous plaisez à observer vos Règles. Le grand amour que vous témoignez pour cela ** est une marque de votre vocation.

* Ici commence le texte de Blain (CL 8, 328). Ms. saute cette phrase.

** *observer les règles* (Ms.)

LI 72,6

Vous avez raison de vous faire de la peine de ce que les Règles ne s'observent pas bien *. Ce ne sera pas néanmoins la peine que vous vous en ferez qui remédiera à cela, mais bien l'exemple que vous donnerez vous-même car ** vous devez être comme le premier mobile et faire en sorte par votre sagesse qu'elles s'observent. [FD 1,8 ; MD 69,2,2]

* cf. LA 35,2, au Frère Hubert, alors à Guise et Directeur de Chartres depuis octobre 1708, qui pourrait être le destinataire de LI 72 (Félix-Paul, 319).

** Ms. supprime depuis *Ce ne sera...* et commence ici la phrase.

LI 72,7

Hé ! y a-t-il donc quelque chose qui paraisse si difficile ? On me fera plaisir de me le faire connaître.*

* *S'il y a quelque chose qui paraisse difficile, on me fera plaisir de me le marquer.* (Ms.)

LI 72,8

Faites donc en sorte d'être pieux, modeste * et bien attaché à l'observance de vos Règles. Vous donnerez en cela bon exemple à vos Frères.

* Ms. ne reproduit pas la suite de la phrase.

LI 72,9

Je prie Dieu * qu'il vous en fasse la grâce.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

* *le Seigneur* (Ms.) – Après la formule de politesse, Ms. indique : *le 15^e 7^{bre} 1709.*

LI 79 À un Frère Directeur anonyme

LI 79,1

[...] * Un Directeur doit avoir une si grande patience et une vertu si à l'épreuve qu'il doit se regarder comme le réceptacle qui doit recevoir toutes les ordures ** de la maison, c'est-à-dire qu'il doit être dans la disposition de tout souffrir sans faire paraître aucune peine ni mécontentement [...]

* La seule source est Blain (CL 8, 473), qui rapporte ces paroles à l'imparfait, sans dire si c'est une lettre.

** Ce mot peut signifier *débris, immondice* ou *faute*

LI 80 À un Frère Directeur anonyme

LI 80,1

[...] * C'est votre faute. Que ne vous étudiez-vous à acquérir cette égalité d'esprit qui vous est si nécessaire. Vos Frères se plaignent de ce que l'on ne vous voit jamais égal et disent communément que vous ressemblez à la porte d'une prison. [...]

* Seule source, Blain (CL 8, 312) : 'Un Frère Directeur se plaignant à lui de ce que les Frères qui étaient sous sa conduite n'avaient point de confiance en lui. *C'est votre faute*, lui répondit-il...'. Est-ce une lettre ?

LI 81 À un Frère Ancien anonyme

LI 81,1

[...] * Hé bien ! mon cher Frère, vous voulez donc encore que je me charge de votre conduite. Je le ferai avec joie, à condition néanmoins que vous me ferez mon chapitre sans me flatter. Cela vous convient, puisque vous êtes le plus ancien de nos Frères. [...]

* Blain (CL 8, 410), notre seule source, cite cette lettre à un Ancien.

LI 82 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 82,1

Je crois que vous ne doutez pas, mon très cher Frère *, qu'une vertu qui vous est bien nécessaire est l'humilité.

* Blain (CL 8, 420-421) cite 3 lettres (82, 83 et 84) au même Frère, et Ms. permet de compléter certains passages, bien qu'il en réduise d'autres. – Ici, Blain ne reproduit pas l'expression *mon très cher Frère*.

LI 82,2

Vous voyez bien que vous n'avez pas une entière soumission d'esprit.* Hé ! mon cher Frère, travaillez, je vous prie, à l'acquérir et sachez qu'on n'est heureux en ce monde qu'autant qu'on a d'humilité, de soumission et de patience : trois vertus qui sont inséparables et qui vous sont d'une égale nécessité.

* Ms. abrège la suite : *cependant vous devez travailler à l'acquérir. On n'est heureux en ce monde qu'autant qu'on a de l'humilité, de la soumission, de la patience.*

LI 82,3

Étudiez-vous donc à les acquérir et vous verrez qu'autant que vous les posséderez, autant vous aurez * de repos et de satisfaction dans votre état.

* *Étudiez-vous d'avoir ces trois vertus. Vous verrez qu'autant que vous en aurez, autant aurez-vous... (Ms.).*

LI 82,4

Il n'y a rien que je ne fasse pour vous tirer de peine, mais, mon cher Frère, croyez-moi, le meilleur moyen pour en sortir est de travailler à l'acquisition des vertus que je viens de vous proposer *.

* *le meilleur moyen est de travailler à acquérir celles que je vous ai proposées. (Ms.).*

LI 82,5

Il me paraît cependant, par votre dernière, que vous ne vous efforcez * pas assez de les acquérir. Prenez-y garde, je vous en supplie, car vous ne ferez jamais rien de bon et d'agréable à Dieu sans elles. ** Vous ne pourrez pas cependant faire grand chose ni au-dehors ni au-dedans sans elles.

* *étudiez (Ms.)*

** Ms. saute la phrase précédente (*Prenez-y garde...*). Tout ce qui suit est seulement dans Ms.

LI 82,6

Vous voyez bien que c'est le manquement de cette vertu * qui vous a empêché de communier le jour des Rois **.

* On s'attendrait à trouver le pluriel, vu ce qui précède (*humilité, soumission et patience*).

** Le 6 janvier est jour de communion (RC 4,5 ; RC 10,8 ; RC 28,1 ; DC 42,4,7), mais le Frère Directeur peut priver un Frère de la communion pour quelque faute extérieure qui paraisse considérable (RC 4,3).

LI 82,7

Pour l'amour de Dieu, mon très cher Frère, changez de conduite.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 83 À un Frère anonyme [Inférieur], [le même que LI 82]

LI 83,1

Loin de vous faire de la peine de ce qu'on vous dit vos anciens défauts, mon très cher Frère *, vous en devriez au contraire bénir Dieu sans cesse. Encore une fois, tâchez d'en faire votre profit. **

* Cette expression n'est pas ici dans Blain (CL 8, 421).

** *Au lieu de vous faire de la peine de ce que l'on vous disait vos défauts passés, mon très cher Frère, vous devriez au contraire vous en réjouir et tâcher d'en profiter.* (Ms.). – Le paragraphe suivant est seulement dans Ms.

LI 83,2

Prenez bien tout ce que l'on vous dira dans l'avertissement des fautes. Cet exercice vous sera très utile si vous savez bien en profiter. [RC 5,9 – 12 ; RD 1,9]

LI 83,3

* Quelle humilité est donc la vôtre de ne pouvoir endurer une chose qui vous cause une légère confusion ?

* LI 83,3-6 ne figurent pas dans Ms.

LI 83,4

Je vois bien maintenant ce que vous désirez, mon très cher Frère. Vous voulez volontiers professer que vous êtes grand amateur de l'humilité et que vous l'estimez beaucoup, pendant que vous évitez l'humiliation autant qu'il vous est possible. Que vous servira d'aimer la vertu et d'en rejeter la pratique ?

LI 83,5

Quoi ! vous vous plaignez que les autres n'ont point assez de charité et vous ne vous plaignez pas que vous n'avez point d'humilité ! À quoi vous servent les grandes dispositions que vous avez pour cette vertu, sinon à vous rendre plus coupable devant Dieu ?

LI 83,6

Qu'il ne vous arrive donc plus de vous plaindre des avertissements qu'on vous fait, et ne croyez pas que votre Directeur ait aucune peine contre vous. [RC 5,9 – 12 ; RD 1,9]

LI 83,7

S'il est si exact à vous reprendre et * à vous imposer des pénitences et qu'il n'en use pas ainsi à l'égard des autres, c'est qu'il vous y voit disposé et qu'il aime plus votre avancement dans la vertu. [MD 75,1,2]

* *Si le Frère Directeur est si exact...* (Ms.).

LI 83,8

Faites en sorte que cela soit véritable et que votre singulière application soit désormais de vous réjouir des répréhensions et des pénitences qui vous sont imposées et * de vous corriger de vos défauts.

* *Faites en sorte que cela soit vrai. Loin de vous faire de la peine des répréhensions et des pénitences qui vous sont imposées, vous devez au contraire vous en réjouir et tâcher...* (Ms.).

LI 83,9

C'est dans les occasions que l'on en trouve les moyens *. Veillez donc sur vous-même afin de ne vous pas faire de la peine de ce qui n'est qu'un bien pour vous.

* Ms. continue ainsi le paragraphe : *et, lorsqu'on les voit paraître, c'est à vous à veiller sur vous-même pour ne vous y pas laisser tomber.*

LI 83,10

Je prie Dieu qu'il vous en fasse la grâce, et suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 84 À un Frère anonyme [Inférieur], [le même que LI 82-83]

LI 84,1

Gardez-vous bien, mon très cher Frère *, de vous faire de la peine lorsqu'on vous avertit de vos défauts. [RC 5,9 – 12 ; RD 1,9]

* Cette expression n'est pas ici dans Blain (CL 8, 420).

LI 84,2

De quelque manière qu'on vous les dise, on en a bien dit davantage à Notre Seigneur de qui vous faites profession d'être le disciple (Jn 15, 20) *.

* "on en a dit bien d'autres à Notre Seigneur qui l'a souffert patiemment aussi bien que les saints". (Ms., qui fusionne ainsi LI 84,2 et 3).

LI 84,3

Si vous l'êtes effectivement, vous vous réjouirez d'être traité comme votre maître qui a souffert patiemment tout ce qu'on lui a dit d'injurieux, aussi bien que les saints, ses serviteurs. [MD 27,1 ; DA 405,5,12 ; DC 44,21,5...]

LI 84,4

Ayez donc soin, lorsque vous êtes averti * d'une manière qui semble vous choquer et vous mépriser, d'adorer la justice de Dieu dans celui qui vous avertit. [RD 1,9 ; R 15,8,4]

* Ms. abrège la suite : *d'adorer Dieu dans celui qui vous avertit.*

LI 84,5

Vous devez, mon cher Frère *, beaucoup aimer cet exercice ** et le regarder comme un moyen que Dieu vous donne pour vous faire quitter vos défauts et, quand il n'y aurait point d'autre fruit, à retirer de cet exercice, que l'humiliation, vous le devriez chérir et aimer ***.

* L'expression n'est pas dans Ms.

** *aimer l'avertissement des défauts...* (Ms.).

*** *l'humiliation, encore la devriez-vous aimer.* (Ms.) – Ce qui suit et termine la lettre est seulement dans Ms.

LI 84,6

Gardez-vous bien de vous faire de la peine de vos fautes dans la vue de la pénitence qui vous pourrait être imposée pour y satisfaire, car ce serait une marque que vous chercheriez plus votre repos et votre appétit sensuel que Dieu, et vous serviriez Dieu en esclave.

LI 84,7

Une des choses qui vous attirera plus les grâces de Dieu est de faire volontiers les pénitences que l'on vous imposera. Faites-les avec affection, je vous prie.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 85 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 85,1

Si * la divine et adorable Providence vous veut laisser dans l'état ** où vous êtes, mon très cher Frère, il faut vouloir ce qu'elle veut, vous y abandonner.

* Ce premier mot manque en Blain (CL 8, 268) – qui ne donne d'ailleurs que les paragraphes 1 à 3.

** Pour Blain, vu la manière dont il introduit cette lettre, il s'agit d'un *état* de peines spirituelles [comme en MD 20,1,2]. Ce pourrait être aussi un *état* de péché [comme MD 63,1,1], ce qui n'est pas le cas ici, puisque c'est Dieu qui le veut. Mais *l'état où vous êtes* pourrait s'entendre aussi de *l'état* de Frère (comme R 16,1,1 à 7, et dans plusieurs lettres), souvent désigné alors comme *votre état*. Les paragraphes 5 à 7 montrent que les peines viennent de la difficulté à obéir.

LI 85,2

Nous y sommes obligés par notre profession * et nous devons continuellement adorer ses desseins sur nous.

* *par les vœux que nous avons faits* (Ms. – qui ne donne pas le paragraphe 3).

LI 85,3

Que si vous désirez de sortir de cet état pour rechercher des consolations, il est à craindre *que ce soit votre propre consolation que vous cherchiez plutôt que le Dieu des consolations*.*

* On retrouve ici l'esprit de l'*Imitation* II,XI,1-3, mais pas la lettre. – Ce qui suit est seulement en Ms.

LI 85,4

Vous n'ignorez pas que la vertu d'un religieux * est l'obéissance.

* **MD 7,3,1** est plus ouvert : *le caractère des personnes qui vivent en communauté* ; **R 15,2,1** plus direct : *essentielle à votre état*. On peut se demander si le terme de *religieux* se trouvait dans l'original, car Ms. introduit la mention des vœux auxquels les lettres autographes font peu référence.

LI 85,5

Ainsi quand vous auriez encore plus de peine, il faut vous soumettre pour l'amour de Dieu.

LI 85,6

Vous voyez bien, mon très cher Frère, que les peines que vous trouvez viennent par faute de soumission.

LI 85,7

Ce qu'il faut que vous fassiez dans ces occasions si vous voulez vous retirer de peine, est d'aveugler votre esprit et de vous dire à vous-même : « Par obéissance je ferai la chose, nonobstant mes raisons et mes répugnances ».

LI 85,8

Si vous en usez ainsi, vous serez bientôt hors de peine.

LI 85,9

Je suis bien réjoui de ce que vous m'écrivez avec bien de la simplicité.

LI 85,10

Je tâcherai de vous aider à tout ce que je pourrai, mais il ne suffit pas de me marquer en général que vous êtes irrégulier : il faut me marquer en quoi, afin que j'y apporte les remèdes.

LI 85,11

Je veux bien que vous deviniez une méthode *.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous.

De La Salle.

* *Deviner*, signifie quelquefois simplement, Penser, juger ; *chercher* (Trévoux) – Vu le *directoire* pour la reddition, il s'agirait d'une méthode pour entendre la messe (Félix-Paul, 338). La traduction italienne pense à une méthode d'examen particulier (*Opere* 6, 402). – voir **LC 74,3**.

LI 86

À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 86,1

Je ne sais pas pourquoi vous dites, mon très cher Frère, qu'on est plutôt cinq quarts d'heure à l'oraison qu'une heure. Je crois que l'oraison se fait partout de même et se finit à la même heure *.

* **RC 27,7**, depuis le *Règlement journalier*

LI 86,2

Vous vous inquiétez parce que l'oraison est trop longue ; marquez * que vous ne l'aimez guère.

* *Il paraît* (Ms.).

LI 86,3

Ah ! mon très cher Frère, elle est le soutien de l'âme, voudriez-vous la négliger ?

LI 86,4

Si vous ne pouvez pas vous appliquer sur un acte, appliquez-vous sur un autre. Appliquez-vous-y par réflexions * dans le temps des sécheresses.

* *réflexion* (Ms.).

LI 86,5

Tenez-vous-y humilié devant Dieu dans la vue de vos défauts.*

* *Tenez-vous humilié devant Dieu dans la vue de votre faiblesse. (Ms.).*

LI 86,6

La dissipation à laquelle vous vous laissez * aller, cause la difficulté que vous avez de vous appliquer à l'oraison **, et est la marque et l'effet du dérangement de votre intérieur. C'est pourquoi veillez beaucoup pour vous retirer de ce défaut.

* *êtes laissé (Ms.).*

** Ms. omet la fin de la phrase.

LI 86,7

Appliquez-vous sur toutes choses à bien savoir la méthode d'oraison qui est à l'usage de la Société et la suivez *. Je ne suis pas surpris que, ne la suivant pas, vous ayez de la peine à vous y appliquer.

[R 7]

* *sur toute chose à bien savoir votre méthode et la suivre. (Ms.).*

LI 86,8

Vous avez moyen présentement de vous appliquer à Dieu, de souvent rentrer en vous-même ; faites-le, je vous prie.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 87 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 87,1

J'ai bien de la consolation, mon très cher Frère, de ce que vous aimez passionnément votre état. J'en bénis Dieu.

LI 87,2

Vous me demandez à être le dernier de vos Frères. Nous verrons dans la suite si nous pourrons acquiescer à votre demande.

LI 87,3

Vous dites que souvent vous ne sauriez vous taire. Vous devez tâcher de l'apprendre. C'est une grande science que de savoir se taire bien à propos.

LI 87,4

Vous dites que vous craignez de n'être pas assez patient pour souffrir tout ce qu'il faut souffrir. Ce doit être votre étude journalière. Le silence et la retenue vous la pourront procurer.

LI 87,5

* Soyez très exact au silence. C'est un des principaux points de régularité sans lequel une maison tombe dans le désordre.

* *Blain (CL 8, 276) commence ici la citation de cette lettre. Ms. porte : Soyez bien exact au silence.*

LI 87,6

Vous me direz peut-être que vous auriez un grand désir de l'observer, mais que l'occasion dans laquelle vous êtes continuellement de répondre à ceux qui vous interrogent, ne vous le permet pas.

LI 87,7

Excuse frivole ! Ne savez-vous pas en quelles occasions vous devez répondre et en quelles vous devez vous taire ?

LI 87,8

La seule charité doit vous faire répondre et vous devez garder le silence en toute autre occasion.*

* *Les paragraphes 6 à 8 sont seulement dans Blain ; la suite, seulement dans Ms.*

LI 87,9

Si un autre vous parle, taisez-vous.

LI 87,10

Parlez toujours à votre Directeur * avec respect, le regardant comme celui qui vous représente la personne de Dieu. [RC 12,3]

* *Le destinataire n'est donc pas Directeur.*

LI 87,11

Gardez-vous bien de contredire dans les récréations. Il n'y faut jamais témoigner un sentiment contraire par rapport à ses Frères. [RC 6,12]

LI 87,12

Soyez toujours dans ces dispositions.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 88 À un Frère anonyme [Inférieur]. [Septembre] 1709

LI 88,1

Faites attention lorsque vous avez quelque chose à faire, mon très cher Frère, que l'on n'est heureux en ce monde que quand on fait les choses dans la vue de Dieu, pour son amour et pour lui plaire uniquement.*

* Ms. indique au début : *R. 1709*. La recension du Ms., que l'on ne retient pas, est un peu différente de Blain CL 8, 297 : Faites attention lorsque vous avez quelque chose à faire, mon très cher Frère, *pour le faire dans la vue de Dieu*. On n'est heureux en ce monde *qu'autant qu'on pense à Dieu et qu'on a de l'amour pour lui*.

LI 88,2

Il paraît que le vôtre est bien faible : je n'en suis pas surpris, puisque vous dites que vous pensez rarement à Dieu. Hé ! quel moyen d'avancer dans la vertu du saint amour si on ne pense jamais à celui qui doit faire tout * le sujet de nos pensées ?

* Blain rapporte deux fois cette phrase : en CL 8, 297, il a ce mot ; en CL 8, 292, il l'omet. Ms. abrège cette phrase : *Quel moyen autrement*. C'est presque le même texte que LC 92,4 : "Je ne suis pas surpris si vous me dites que vous pensez rarement à Dieu, quel moyen autrement. Vous avez horreur de toutes les vertus, vous n'en pratiquez pas."

LI 88,3

Sachez donc que tant que vous resterez dans cet état, vous aurez toujours de la répugnance pour toutes les vertus.

LI 88,4

Vous voyez que vous n'en pratiquez pas même une * dans les sécheresses que vous ressentez.

* Ms. réunit les paragraphes 3 et 4 : *Vous avez de la répugnance pour toutes les vertus, vous n'en pratiquez pas une...*

LI 88,5

Humiliez-vous donc beaucoup devant Dieu. Témoignez-lui que vous êtes aussi content que si vous aviez du goût, que c'est lui que vous cherchez et non pas le goût.

LI 88,6

Quand vous vous verrez dans la peine *, recourez à Dieu, lui témoignant qu'étant votre refuge, il doit être votre consolation.

* *accablé de peines* (Ms.).

LI 88,7

Appliquez-vous à vos exercices de telle manière que vous ne puissiez pas dire (Gal 3, 3) qu'ayant commencé par l'esprit, vous finissiez par la chair, c'est-à-dire d'une manière toute naturelle.

LI 88,8

Il faut de la mortification pour ne rien faire que dans la vue de Dieu. *

Je suis, en son saint amour, mon très cher Frère, etc.

De La Salle.

* Ms. : *Il faut de la modération pour avoir la présence de Dieu*. (cf. Félix-Paul, 343).

LI 89 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 89,1

Vous savez bien, mon très cher Frère *, de quelle conséquence il est de suivre les inspirations que Dieu vous donne. [MF 96,1,2 ; MF 141,1,2 ; R 13,18 ; LA 12,17]

* Blain (CL 8, 296) n'a pas cette expression. – Il ne donne que les trois 1^{ers} paragraphes de cette lettre.

LI 89,2

Elles sont précieuses et Dieu y attache ordinairement ses grâces. Il ne prétend pas vous les donner en vain *. Il sait s'en venger lorsqu'on n'y est pas fidèle.

* *donner inutilement* (Ms.).

LI 89,3

C'est donc une chose précieuse * que les inspirations que Dieu nous donne, et il ne nous communique ses grâces qu'à proportion que nous sommes fidèles à les suivre.

* Ms. continue : *et Dieu donne ses grâces à proportion qu'on est fidèle à les suivre.*

LI 89,4

C'est une grâce particulière que Dieu vous a faite. C'est une marque que Dieu vous veut dans votre état.

LI 89,5

Le moyen sûr dont vous devez vous servir pour éviter le malheur auquel vous avez pensé est l'obéissance et l'accusation journalière. [RC 5,7]

LI 89,6

Assurez-vous * que ces deux pratiques vous empêcheront de succomber à la tentation.

* *Soyez sûr*

LI 89,7

Étudiez-vous beaucoup à rejeter toutes les pensées contraires à votre état.

LI 89,8

Écoutez le Saint-Esprit qui vous parle au fond de votre cœur.

LI 89,9

Je prie Dieu qu'il vous en fasse la grâce.

Je suis, en Notre Seigneur, Mon très cher Frère, Tout à vous. De La Salle.

LI 90 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 90,1

Appliquez-vous beaucoup à la présence de Dieu, mon très cher Frère. Regardez-en la pratique comme votre souverain bonheur.

LI 90,2

La retenue et l'attention sur vous-même doivent être assez grandes * pour vous la procurer.

* Ms. : *doit être assez grande* (accord avec le nom le plus proche) – et 90,3 est au singulier.

LI 90,3

Elles vous serviront de moyen pour vous vaincre dans les occasions et vous empêcheront de faire vos actions naturellement, en vous inspirant d'avoir toujours en vue la volonté de Dieu, qui est la seule chose que vous devez avoir pour fin.

LI 90,4

Ce n'est pas sans raison que vous dites que vous êtes trop dissipé, car vous l'êtes effectivement trop *, mon très cher Frère, puisque la pensée de la présence de Dieu vous est si rare et n'est pas même en vous dans les exercices les plus saints.

* *Vous êtes sans doute trop extérieur* (Ms.)

LI 90,5

Travaillez, je vous prie, à faire tout ce que vous faites dans la vue de Dieu et par des sentiments de foi, puisque c'est l'esprit de votre état.*

* *et par des vues de foi, puisque c'est l'esprit de votre Institut.* (Ms.).

LI 90,6

Je vous plains fort dans la conjoncture où vous vous trouvez et je compatis beaucoup à la peine que vous ressentez de vous voir obligé de repousser sans cesse les pensées inutiles qui vous accablent.

LI 90,7

Mais, vous le dirai-je, elles ne vous accablent de la sorte que parce que vous ne faites pas vos exercices avec assez de ferveur * et que vous employez votre temps à beaucoup de choses inutiles.

* Ms. supprime 90,6 et modifie ainsi 90,7 : *Les pensées inutiles ne vous accablent que parce que vous ne vous contentez pas de faire vos exercices...*

LI 90,8

Travaillez donc, je vous en supplie au nom de Jésus-Christ, à vaincre votre négligence là-dessus, car rien ne peut vous tant nuire que cela * dans le service de Dieu.

Je suis, en son saint amour, etc. De La Salle.

* *à vaincre votre négligence, elle nuit beaucoup...* (Ms.).

LI 103 À un Frère anonyme [Inférieur] *

* LI 103 à 110 sont connues seulement par les citations qu'en fait Blain. Les *italiques* sont dans Blain.

LI 103,1

[...] La dissipation et la curiosité sont un grand mal dans le service de Dieu. Travaillez donc, mon très cher Frère, à rétablir votre intérieur. Vous savez bien que c'est là le principal et ce qui conduit le plus à Dieu. [R 13,23 ; R 13,24]

LI 103,2

Vos yeux sont vos deux plus grands ennemis. Voilà pourquoi vous devez continuellement veiller sur eux, pour ne leur accorder de voir que ce que la nécessité exige. [MF 80,1,2]

LI 103,3

Le plus grand bien que vous puissiez vous procurer est le recueillement et vous pourrez dire, lorsque vous l'aurez acquis, ce que Salomon dit de la sagesse (Sg 7, 11), *que tous les biens vous sont venus avec lui* *.

* MD 12,2,1 cite ce texte, mais pour l'obéissance

LI 103,4

La curiosité est une des choses qui empêchent le plus d'avoir de la piété. C'est pourquoi donnez-vous-en de garde et appliquez-vous sur toutes choses au recueillement et à la présence de Dieu, car c'est le moyen le plus propre que vous puissiez prendre pour devenir intérieur. Hé ! pour l'amour de Dieu, travaillez à cela.

LI 103,5

Vous voyez les maux que la dissipation cause en vous. C'est pourquoi retenez donc vos yeux et votre langue. Rien ne vous est si important que cette pratique. [MD 16,2,1]

LI 103,6

Ce moyen vous procurera la vue de Dieu dans vos exercices et vous engagera à les bien faire tant intérieurement qu'extérieurement, car Dieu ne demande pas seulement l'extérieur de vos actions : il veut qu'elles se fassent avec des dispositions intérieures. [...]

LI 103,7

Vous vous plaignez d'avoir une armée de pensées inutiles à combattre. Si vous vous appliquez bien à avoir la pensée de Dieu, il ne vous serait pas si facile d'en avoir d'inutiles.

LI 104 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 104,1

[...] Gardez-vous bien de vous impatienter dans l'exercice de votre ministère, c'est le moyen de n'y faire aucun fruit.

LI 104,2

Quand vous vous sentirez ému d'impatience, retenez le mouvement et attendez pour agir qu'il soit passé ; et lorsque vous vous serez laissé aller à de telles impatiences que celles que vous me marquez dans votre dernière, priez votre Frère Directeur de les bien punir en vous et sur vous : ce sera un bon moyen pour vous faire corriger d'un si grand défaut.

LI 105 À un Frère anonyme [Inférieur]

LI 105,1

[...] L'esprit de foi est une participation de l'Esprit de Dieu résidant en nous, qui fait que nous nous réglons et nous conduisons en toutes choses par des sentiments et des maximes que la foi nous enseigne. Ainsi, que toute votre occupation soit de l'acquérir, afin de vous *en servir comme d'un bouclier pour éteindre tous les traits enflammés du démon* (Eph 6,16). [...] [R 11,1,1 ; MD 32 ; MD 44]

LI 106 **À un Frère anonyme** [Inférieur]

LI 106,1

[...] Ne vous mettez point en peine pour l'avenir, abandonnez le tout à Dieu qui aura soin de vous (1 Pi 5, 7). [...]

LI 107 **Anonyme** [Inférieur], **le même** [que LI 106]

LI 107,1

[...] Faites en sorte, je vous prie, au milieu de vos infirmités, d'avoir un abandon entier à la conduite de Dieu, car c'est à lui à disposer de vous, comme il lui plaît. [...]

LI 107,2

Prenez garde de ne vous pas décourager par des peines et incommodités : cette vie en est pleine.

LI 107,3

Il faut, pendant que vous êtes jeune, vous disposer à les accepter de bon cœur et vous servir, comme vous avez déjà fait, des maximes de l'Évangile pour les bien recevoir et pour en profiter.

LI 108 **À un Frère anonyme** [Inférieur]

LI 108,1

[...] Ayez, je vous prie, bien de l'affection pour l'observation de vos Règles, car Notre Seigneur ne vous bénira qu'autant que vous vous étudierez à les observer avec exactitude.

LI 108,2

Que si vous me demandez un moyen facile pour les observer comme vous devez, je vous dirai que vous les devez regarder comme la volonté de Dieu à votre égard, et vous verrez qu'alors rien ne vous paraîtra difficile.

LI 108,3

Celle de toutes les règles à laquelle vous devez le plus vous attacher, est d'être très exact à ne rien faire sans permission : cela est d'une extrême conséquence. [...]

LI 109 **À un Frère anonyme** [Inférieur]

LI 109,1

[...] Vous me demandez, mon cher Frère, la décision d'une difficulté. [...]

LI 109,2

Je ne puis vous répondre là-dessus autre chose sinon que les Évêques étant les chefs, et moi n'étant qu'un simple prêtre, je ne suis pas juge sur cette matière. C'est au Pape et aux Évêques à qui il faut s'adresser pour savoir d'eux ce qu'ils pensent de ce que vous me demandez, et quels jugements ils en portent. [...]

LI 110 **À un Frère Ancien anonyme.** [Reims, 1719] *

* Blain (CL 8, 170) cite cette lettre au chap. 18 : *Maladie et décès de M. de La Salle.*

LI 110,1

[...] Je vous prie pour l'amour de Dieu, mon cher Frère, qu'à l'avenir vous ne pensiez plus à vous adresser à moi en aucune manière.

LI 110,2

Vous avez vos Supérieurs à qui vous devez communiquer vos affaires spirituelles et temporelles.

LI 110,3

Je ne veux plus dorénavant penser qu'à me préparer à la mort qui me doit bientôt séparer de toutes les créatures. [...]

LI 115 **À Monsieur Gense** [après avril 1717]

LI 115,1

[...] J'apprends avec bien de la joie, le zèle que vous avez pour maintenir la religion qui est si troublée présentement dans ce royaume.*

* Blain (CL 8, 228) : *fragment de lettre que M. de La Salle écrivit à M. Gence (sic), ce zélé défenseur de la Constitution Unigenitus... pour le congratuler de la générosité héroïque avec*

laquelle il combattait contre les appels et les Appelants. – Voir aussi CL 7,386-388 ; CL 8, 358 ; 405.

LI 115,2

Vous voulez bien, Monsieur, que je m'unisse à vous pour la même fin, puisque Dieu m'a fait la grâce de m'y employer jusqu'à présent.

LI 115,3

Je ne manquerai pas de le prier instamment qu'il donne à votre zèle sa bénédiction et un heureux succès, afin qu'il soit comme une barrière contre tout ce que le démon entreprend dans le temps où nous sommes pour ôter la paix à l'Église. [...]

LI 116 **À une personne de considération** * [après mai 1717]

* Ce pourrait être M. Jean-Paul Madon de Château-Blanc (voir LA 19,8 ; LA 24,4 ; Blain CL 7, 395-398), selon Frère Félix-Paul (379).

LI 116,1

Souffrez, Monsieur, quoique pauvre prêtre de Saint-Yon, que je prenne la liberté de joindre ce billet à la lettre du Frère Barthélemy, Supérieur des Frères, pour vous prier de vouloir bien faire en leur faveur ce qu'il prend la liberté de vous proposer.

LI 116,2

Je suis si persuadé de votre zèle et de votre affection pour ce qui les regarde que je m'assure que mon chétif suffrage n'était pas nécessaire, et sa lettre vous aurait suffi, tant je connais votre bon cœur.

LI 116,3

L'avantage cependant qu'il me procure, de vous renouveler la continuation de la parfaite estime et considération que j'ai pour vous, est quelque chose de si grand pour moi que je vous prie qu'il serve au moins pour vous la faire connaître et pour témoigner que je suis, avec un très profond respect, Monsieur, votre humble et très obéissant serviteur. DE LA SALLE, *pauvre Prêtre*.

LI 117 **À une personne de mérite de Saint-Denis en France.** **À Saint-Yon,** [après mai 1717]

LI 117,1

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, qu'on vous a apparemment mal informé de moi lorsqu'on vous a dit que je faisais tant de bien dans l'Église et que j'envoyais des maîtres dans les villes et villages pour instruire la jeunesse.

LI 117,2

Il est bien vrai que j'ai commencé à former des Frères pour tenir les écoles gratuitement, mais il y a longtemps que je suis déchargé de leur conduite.

LI 117,3

C'est un des Frères, nommé Frère Barthélemy, qui les conduit présentement et qui demeure dans cette maison-ci *, et que les Frères, même ceux de Saint-Denis, reconnaissent pour leur Supérieur. [...]

* La résidence du Frère Barthélemy est Saint-Yon.

LI 118 **À un [prêtre] de ses amis** [son neveu Jean-François Maillefer] *

* « Il fait paraître, dans une lettre à un de ses intimes amis, l'horreur qu'il avait du peu de soumission qu'il avait eu à son prélat, et de l'appel qu'il avait fait de son interdit à des juges séculiers » (Blain CL 8, 247). François-Élie Maillefer, dont Blain utilise le travail, est sans doute le frère du destinataire de la lettre : c'est peut-être pour cela que Blain ne donne pas son nom (Félix-Paul, 383).

LI 118,1

Voilà la troisième fois que j'ai mis la main à la plume pour me donner l'honneur de vous écrire depuis le commencement de cette année, vous la souhaitant bonne et heureuse. [...]

LI 118,2

Permettez-moi de vous faire connaître une peine que j'ai à votre égard, c'est que vous ayez été mêlé dans l'interdit de vos confrères * et que vous vous en soyez fait relever par des juges séculiers ; et ainsi que vous les ayez regardés comme vos supérieurs à l'égard des fonctions ecclésiastiques.

* Le 17 juin 1715, François de Mailly, archevêque de Reims, excommunié et interdit 3 chanoines et 3 curés de Reims qui refusent d'accepter la Bulle *Unigenitus*. Parmi eux, Jean-François Maillefer, neveu du Fondateur et chanoine de la Collégiale de St-Symphorien. Il est chargé, au nom des autres [LI 118,6], de faire appel de cette sentence au Parlement de Paris, alors majoritairement gagné au gallicanisme. Le 26 mai 1716, la sentence de Mgr de Mailly est déclarée contraire aux lois du royaume et annulée.

LI 118,3

Je m'étonne que vous ne vous soyez point fait rendre le calice et le surplis en cérémonie par quelque juge du barreau, comme ayant autant de droit de vous en rendre l'usage que votre prélat en avait eu de vous le donner. *

* Cette ironie est rare dans les lettres.

LI 118,4

Comment avez-vous pu reconnaître des laïques pour vos juges dans une matière autant ecclésiastique qu'il en fut jamais ? En vérité, vous qui avez des lumières touchant votre état et qui n'êtes pas indifférent sur ce qui le concerne, comment avez-vous pu avoir recours à une juridiction purement laïque et séculière ?

LI 118,5

Vous me répondrez peut-être que ç'a été avec beaucoup d'autres : ç'a donc été par respect humain ?

LI 118,6

Vous ajouterez, je pense, que ç'a été comme en étant chargé de la part de vos confrères, mais vous voyez bien qu'ils n'ont pas droit de vous obliger à prévariquer contre les droits de l'Église et à vous soumettre à une justice séculière à l'égard de ce qui ne lui convient pas.

LI 118,7

Je sais la soumission que saint Pierre (1 Pi 2, 13) et saint Paul (Tt 3, 1) ont voulu qu'on eût aux puissances temporelles, mais ils n'ont jamais prétendu qu'elle s'étendît jusqu'aux choses spirituelles, et quand on appelle à une puissance et juridiction supérieures *, il faut qu'elles le soient *in eodem genere* : pour des choses qui regardent purement le ressort de cette juridiction supérieure et non d'autres, telles que sont l'usage du calice et du surplis, à l'égard des juges séculiers. [...]

* Blain (CL 8, 247) porte : *supérieure... qu'elle le soit*, accord avec le nom le plus proche.

LI 118,8

On pourrait appliquer au cas présent, quoique non pas tout à fait dans le même sens, ce que dit saint Paul dans le 6^e chapitre de sa 1^{ère} Épître aux Corinthiens (1 Co 6, 1) : *Quelqu'un ayant une affaire avec son frère ose-t-il se faire juger par des méchants, c'est-à-dire par les Gentils, et non pas par des saints, c'est-à-dire par des Chrétiens ?*

LI 118,9

Et moi, je dirais volontiers de * quelque ecclésiastique ayant une affaire avec son supérieur ecclésiastique : "Ose-t-il se faire juger par des juges laïques et non pas ecclésiastiques qui sont ses juges naturels en de telles affaires ?" *Ne savez-vous pas*, ajoute ce saint Apôtre (1 Co 6, 2), *que les saints seront établis juges de ce monde ?* Et vous, ignorez-vous que les prélats de l'Église sont établis ** vos juges dans les matières dont il s'agit ?

* Le texte de Blain (CL 8, 248) porte : à

LI 119

À un Religieux inconnu *

* Le paragraphe 6 montre que le destinataire est un Religieux. La Circ. 335, 265 émet l'hypothèse qu'il s'agit de Jacques-Joseph de La Salle, frère du Fondateur, entré en 1678 chez les chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, mais l'édition par Georges Rigault du travail du Frère Félix-Paul n'en parle plus.

LI 119,1

[...] L'aversion contre le prochain et le ressentiment des injures empêchent nos prières d'aller à Dieu. Si nos cœurs sont divisés par la colère et par la haine, il est impossible de conserver l'union

avec Jésus-Christ et ainsi, cessant d'être membres de son Corps mystique *, il ne faut pas prétendre que le Père nous exauce, ne reconnaissant pas en nous l'Esprit de son Fils. [...]

* DA 302,3,16

LI 119,2

(Il lui donne ensuite quelques avis très importants pour entretenir la charité.)

LI 119,3

1. Accommodez-vous par une charitable condescendance à toutes les faiblesses de votre prochain et surtout, faites-vous une loi de dissimuler * vos sentiments sur beaucoup de choses indifférentes. [LI 128,4]

* *ne pas manifester ouvertement*

LI 119,4

2. Quittez toute aigreur contre votre prochain quel qu'il soit et convainquez-vous l'esprit, qu'il est en toutes choses meilleur que vous - ce que vous n'aurez pas de peine à faire si vous veillez tant soit peu sur vous-même, et ce qui vous donnera de la facilité à vaincre vos répugnances.

LI 119,5

3. Vous chercherez tous les jours les occasions que vous pourrez avoir de rendre service à ceux contre qui vous avez de l'antipathie. Après avoir fait tous les matins un examen sur ce sujet, vous prendrez des résolutions que vous mettrez fidèlement en pratique avec douceur et humilité.

LI 119,6

4. Vous aurez un soin particulier de prévenir * les plus faibles dans leurs besoins, nonobstant la répugnance naturelle que vous y pourriez avoir, le tout néanmoins selon l'ordre et les pratiques régulières de votre Communauté ; et si vous êtes obligé de refuser quelque chose, faites en sorte qu'on soit content de votre refus.

* *vous montrer prévenant envers*

LI 119,7

5. Prenez garde d'être cordial envers tous, de parler et répondre avec une très grande douceur et déférence, en vous proposant la manière de parler et de répondre de Notre Seigneur (Jn 18, 13), lorsqu'on le maltraitait le plus.

LI 119,8

6. Vous ne direz jamais mot des défauts ou du procédé de votre prochain. Quand on en parlera, vous interprétez ses actions en bien et, si vous croyez ne le pouvoir pas, vous demeurerez dans le silence.

LI 119,9

7. Ne faites jamais retomber aucune faute sur le prochain pour vous mettre à couvert. Quand ce serait lui qui l'aurait commise et que vous n'y auriez aucune part, vous devez être bien aise qu'on croie que ce soit vous, par esprit de charité et d'humiliation. Faites-vous une coutume de ne vous jamais excuser *, encore moins de vous mettre à couvert et à l'abri aux dépens des autres.

* *disculper*

LI 119,10

8. Ne vous plaignez jamais des autres en rien si la nécessité ne vous y oblige, et quand vous y serez obligé, que ce ne soit pas par forme de plainte.

LI 119,11

9. Quelque peu de raison que vous paraissent avoir les autres dans leurs sentiments et souhaits, lorsque vous ne pourrez y condescendre pour observer vos Règles, contentez-les de paroles de douceur et d'humilité.

LI 119,12

10. Quand il vous arrivera de contredire quelqu'un ou de déclarer vos sentiments contre le prochain : lorsque vous vous en apercevrez, si vous parlez encore, vous vous taisez et si on vous en demande la raison, vous direz que vous aviez tort de parler ainsi. Vous commettez bien d'autres défauts * et plus considérables auxquels vous devez avoir égard, pour ne pas interpréter en mal les actions des autres.

* *fautes, manquements*

LI 119,13

11. Vous êtes plein de zèle, mais il n'est pas selon la science (Rm 10,2), car vous voulez que l'on reprenne les autres de leurs fautes et vous ne voulez pas être repris des vôtres. Souffrez les défauts de votre prochain et interprétez-les en bonne part.

LI 119,14

12. Enfin, vous prendrez pour règle de ne parler jamais des imperfections des autres ni de les en reprendre, quelque considérables qu'elles vous paraissent. Représentez-vous, quand vous en verrez tomber en quelque défaut ce qui est dit dans l'Évangile (Lc 6, 41) : "Vous voyez une paille dans l'œil de votre frère et vous n'apercevez pas une poutre qui couvre le vôtre". [...]

LI 120 À sa nièce, [Jeanne Remiette de La Salle *], Religieuse.

[À Saint-Yon, 1718, entre le 26 mai et le 13 juin]

Ma très chère nièce,

* fille de Pierre de La Salle, frère du Fondateur. Entrée à 17 ans au noviciat des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame à Reims, elle fait profession (perpétuelle) deux ans plus tard, le 13 juin 1718, lendemain de la fête de la Sainte Trinité. Mère Françoise de Sainte-Agnès mourra le 13 juillet 1734.

LI 120,1

J'avais répondu à la lettre dont vous m'avez honoré, le jour de l'Ascension *, mais parce qu'elle ne vous a pu être rendue, je vous fais cette autre réponse.

* le 26 mai 1718

LI 120,2

Je vous suis très obligé de m'avoir fait savoir le jour de votre profession et je prends bien de la part à la joie que vous en avez et à votre ardent désir de vous consacrer entièrement à Dieu. C'est vous procurer en cette vie un avant-goût de l'éternelle.

LI 120,3

Que je vous estime heureuse de vous dégager par là des soins et des embarras du monde !

LI 120,4

Je ne manquerai pas de joindre mes prières aux vôtres pour demander à Dieu pour vous la grâce de bien faire ce sacrifice.

LI 120,5

Je souhaiterais fort pouvoir y assister, mais deux raisons m'en empêchent.

La première est que je suis ici seul prêtre * pour y confesser cinquante personnes et qu'on a de la peine à en avoir un autre pour cette maison parce qu'elle est éloignée de la ville, ce qui fait que je ne puis actuellement l'abandonner.

La seconde est qu'ayant un Supérieur, je ne suis pas maître de moi-même.

* Remplacé comme Supérieur par le Frère Barthélemy, M. de La Salle est l'unique aumônier des Frères et des pensionnaires de Saint-Yon : le 12 juin 1718, il écrira, au revers de sa formule de renouvellement des vœux, "De La Salle, prêtre, desservant la chapelle de la maison de Saint-Yon" (CL 2, 49). Dans ses résidences précédentes, il logeait des prêtres qui l'aidaient (CL 8, 14). Peut-être est-ce pour ne pas gêner son successeur, qu'il n'a pas continué cette pratique à Saint-Yon (Félix-Paul, 388).

LI 120,6

Ainsi je vous prie de vouloir bien vous contenter que je m'unisse à vous dans cette sainte action dans les mêmes vues dans lesquelles Dieu vous fera la grâce de la faire.

LI 120,7

Je suis avec bien de l'estime et toute l'affection possibles...

LI 121 À une Religieuse fervente

LI 121,1

[...] 1. Vos Règles vous doivent servir de conduite dans vos actions et non pas l'exemple de ceux qui y contreviennent. Si vous avez bien lu M. de la Trappe *, vous y aurez sans doute appris que ce n'est pas singularité d'observer ses Règles dans une Communauté lorsque plusieurs autres ne les

observent pas. Qu'on croie de vous tout ce que l'on voudra, pourvu que ce soit en faisant votre devoir, ne vous en mettez nullement en peine. **

* L'abbé de Rancé, réformateur de ce monastère, a publié à Paris chez Muguet, en 1689, *La Règle de Saint-Benoît nouvellement traduite et expliquée selon son véritable esprit*. La lettre fait allusion au chapitre VII, sur l'humilité, 8^e degré (Félix-Paul, 390).

** Bernard, 77 saute le paragraphe suivant. – Le texte retenu pour toute la lettre est celui de Blain (CL 8, 331-332).

LI 121,2

2. Ayez du zèle contre et pour vous-même et, si vous en avez pour les autres, que ce soit seulement en leur donnant bon exemple.

LI 121,3

3. Considérez-vous et faites de même que ferait une novice fervente à l'égard de toutes les observances régulières * ; avec quel soin, quelle ardeur et quelle affection n'observe-t-elle pas jusqu'aux moindres choses et combien ne se tient-elle pas sur ses gardes afin de n'en omettre aucune ? Voilà ce que vous devez être et ce que vous n'êtes peut-être pas. Pensez-y, je vous prie.

* Bernard arrête ici ce paragraphe.

LI 121,4

4. La lâcheté et les raisonnements vous font faire bien des fautes. Considérez dorénavant vos Règles comme étant pour vous une explication et une application qui vous est faite de ce qui est contenu dans l'Évangile. Observez-les de même. L'esprit de foi vous fera entrer dans ces sentiments et dans cette pratique.*

* Bernard réduit ainsi ce paragraphe et continue : *Considérez dorénavant vos Règles comme étant une explication qui vous est faite de ce qui est contenu dans le saint Évangile, et observez-les de même. L'esprit de foi vous fera entrer dans ces sentiments et cette pratique. Souvenez-vous que qui néglige les petites choses tombera dans de grandes fautes (Lc 16, 10).* – Sa citation reprend au paragraphe 7.

LI 121,5

5. Comme il ne faut pas suivre facilement toutes les pensées qu'on a de faire quelque chose de bon, ni les prendre légèrement pour les inspirations de Dieu, aussi faut-il avoir un extrême éloignement pour toutes celles qui portent au relâchement. On en doit même avoir une sainte horreur et vous devez à l'égard des unes et des autres, avant que de vous déterminer, prendre conseil. Si vous n'en avez pas le temps ou l'occasion, et que ce soit touchant une chose à faire ou à laisser sur-le-champ, il faut recourir à Dieu et faire ensuite déterminément * avec courage et en simplicité de cœur ce que vous croyez qu'on vous conseillerait pour le mieux en pareille rencontre **. Les oppositions de la nature doivent plutôt faire entreprendre que quitter prise.

* *exactement, avec résolution*

** Même règle de conduite pour un Frère Directeur (FD 1,4).

LI 121,6

6. Je vous conseille de vous conduire en toutes choses dans l'observance de vos Règles comme étant en la vue de Dieu et non pas pour plaire aux hommes, car apprenez qu'avoir soin que les hommes ne vous reprochent rien et ne se mettre pas en peine de Dieu, c'est être pharisienne, hypocrite et non pas chrétienne.

LI 121,7

7. Enfin, ma chère Sœur, observez votre Règle et votre règlement journalier. Faites de l'un et de l'autre votre essentiel. Cela vous vaudra mieux que de faire des miracles *. Sur toutes choses, soyez, pour l'amour de Dieu, d'autant plus exacte à tout ce qui contrarie le plus la nature et vous fait le plus de peine qu'à ce qui vous agrée le plus.

* Bernard donne seulement : *Observez votre Règle... miracles.*

LI 121,8

J'ai de la joie que vous ayez de la santé pour suivre la communauté. C'est à quoi vous devez vous attacher, et ce que je désire de vous parce que c'est un excellent moyen de vous rendre agréable à Dieu en l'amour duquel je suis, etc.

LI 122 À une personne qu'il dirige depuis longtemps

LI 122,1

[...] 1. Jetez-vous entre les bras de Dieu et de sa sainte Mère pour être soutenue dans votre grande faiblesse, non pas d'une manière sensible et consolante, mais comme Dieu veut et que vous le méritez. La violence que vous vous ferez ne sera pas toujours si grande, et elle ne sera pas longue, tant du côté de Dieu qui consolera, que de votre côté, n'ayant pas longtemps à demeurer en ce monde. Mais quand elle devrait durer, vos péchés, l'exemple de Jésus-Christ, l'amour de Dieu, la possession d'un bonheur éternel ne le méritent-ils pas ?

LI 122,2

2. Appuyez vos faiblesses sur Jésus-Christ et confiez-vous en sa bonté et il ne vous laissera pas tomber dans vos misères si vos infidélités ne lui en donnent sujet. Prenez donc patience, attendez, et la consolation viendra en son temps.

LI 122,3

3. Tous les troubles et toutes les peines que vous avez sont de grands moyens de satisfaire à Dieu pour le passé. Soyez-y fidèle et croyez que vous rendrez un compte très exact de l'usage que vous en aurez fait. Tenez-vous, je vous prie, attachée à la croix de Jésus-Christ, ne vous en détachez point ; et quoique tout l'enfer gronde, dites hardiment que vous ne vous en séparerez jamais et que rien ne vous en séparera (Rm 8,39). Si vous prenez une résolution si généreuse, Notre Seigneur viendra aussitôt à votre secours et vous soutiendra de sa main.

LI 122,4

4. Soyons misérables de bon cœur puisque notre Dieu est toujours dans sa félicité : cela doit nous apaiser. Traînons notre pauvre vie aussi longtemps qu'il lui plaira sans nous en plaindre à personne, non pas même à celui qui nous en peut tirer. Ne recherchons uniquement que sa volonté. J'avoue que la violence perpétuelle que vous devez vous faire est quelque chose de bien fâcheux à la nature, mais que ne doit-on pas souffrir pour racheter un paradis perdu et pour éviter un enfer mérité ! Tout se doit rapporter à ces deux grands objets de l'éternité. Que Dieu soit, dans vos combats et dans les abattements de la nature, votre seul secours ; et que la visite du très Saint Sacrement soit l'unique remède à vos peines.

LI 122,5

5. Si la disposition où vous êtes est un martyre, elle est la meilleure que vous puissiez désirer parce qu'elle est la plus sanctifiante. Pour peu que vous soyez soumise dans vos peines, cela suffit : ce qu'il y a à craindre est de vous en découvrir à d'autres qu'à ceux qui vous conduisent. Prenez garde de ne le pas faire.

LI 122,6

6. Je sais bien, ma chère Sœur, que vous souffrez beaucoup et j'entre fort dans vos peines, mais vous ne devriez pas, ce me semble, vous désoler si fort. L'abandon que vous ressentez n'est qu'extérieur, et ces ténèbres si profondes dans lesquelles vous vous trouvez sont des moyens que Dieu vous donne pour vous faire aller à lui avec plus de sûreté. Vous savez bien que plus il y aura de ténèbres et d'obscurités dans votre conduite, plus il y aura de foi, et vous savez que c'est la seule foi qui fait la vie et la conduite de ceux qui sont à Dieu. Dites-vous souvent à vous-même dans cet abîme : "Quand * je serais réprouvée, je ferai tout ce que je pourrai pour Dieu". Et quand de vingt actions, vous n'en feriez qu'une bonne ou à demi bonne, ce serait toujours autant de fait pour l'amour de Dieu. L'humiliation sera quelquefois bonne dans l'état où vous êtes, mais l'encouragement et la confiance en Dieu vous seront ** encore meilleures. Encore une fois, recourez à Dieu par l'oraison. Peut-on l'irriter par cette action ? Que cette pensée s'éloigne de nous, ma très chère Sœur ; croyez-moi, l'oraison attire toujours quelque grâce de Dieu, même sur les plus grands pécheurs.

C'est presque leur unique refuge et, quand même vous ne feriez rien que d'être devant Dieu, elle vous sera toujours très utile pour vous soutenir dans vos peines et pour vous aider à les supporter avec patience. Faites-la le plus que vous pourrez devant le très Saint Sacrement. Cela vous aidera beaucoup à vous tranquilliser l'esprit et le fond de l'âme.

* *Quand bien même*

** Blain 2, 474 écrit : *sera encore meilleure*, accord avec le sujet le plus proche.

LI 122,7

7. Ne vous laissez point persuader mal à propos que vous soyez abandonnée de Dieu. Croyez, au contraire, que Dieu est plus disposé qu'il n'a jamais été, à vous recevoir entre ses bras ; et, à mesure que votre mal augmente, sa miséricorde aussi devient plus grande et plus abondante à votre égard. Il sait combien est grande votre faiblesse, et qu'il faut que sa grâce établisse et confirme en vous ce que votre faiblesse et votre lâcheté peuvent vous faire perdre à tout moment. [...]

LI 123 À une Religieuse fervente

LI 123,1

[...] 1. Vous devez vous persuader que la vie que vous menez demande de vous une tout autre humilité, un tout autre renoncement au monde, à son esprit et à vous-même : en sorte que ce qui pourrait être supportable à une autre ne doit nullement vous le paraître.

LI 123,2

En vous regardant comme un reste d'enfer, vous devez vous mettre au-dessous de tout le monde, vous étonner * qu'on puisse vous souffrir et que la terre veuille bien vous porter. [MD 63,1,1 ; R 15,6,2]

* *être effrayée*

LI 123,3

Voyez combien vous êtes éloignée de ces sentiments, confondez-vous de vous connaître si peu et demandez à Notre Seigneur qu'il grave cette humilité au fond de votre cœur.

LI 123,4

Vous ne pouvez excéder en vous humiliant, en vous haïssant et en vous anéantissant puisque c'est le seul moyen de salut qui vous reste.

LI 123,5

Si vous voulez donc faire un grand progrès dans cette vertu, observez les choses suivantes :

LI 123,6

1. De quelque part que vienne l'humiliation, recevez-la comme une chose qui vous est justement due.

LI 123,7

2. Attendez les humiliations à moins que Dieu ne vous donne un attrait particulier pour les rechercher et que l'occasion s'en présente naturellement.

LI 123,8

3. Trouvez tout bon, ma chère Sœur, particulièrement ce qui vous humiliera et sera plus opposé à votre inclination. Il n'y a point de meilleur moyen pour détruire votre fond d'orgueil que la pratique fréquente et journalière des humiliations. Si vous les désirez et aimez pour être unie en tout à Notre Seigneur, il vous en fournira un grand nombre d'occasions outre celles que vous avez déjà de la part de votre esprit et de votre humeur. Si vous avez cette faim des humiliations et de l'éloignement du monde, vous en viendrez à bout avec la grâce de Notre Seigneur.

LI 123,9

4. Regardez-vous toujours dans un sentiment d'humiliation et humiliez-vous en tout et à l'égard de toutes. Humiliez-vous lorsque vous faites souffrir les autres, considérant que c'est de quoi vous êtes capable, et lorsque vous voyez que l'on pointille * sur vos actions, persuadez-vous qu'on a raison.

* *chicane sur des détails*

LI 123,10

5. Il est bon que vous soyez décriée afin d'être plus éloignée et ennemie du monde, et plus unie à Dieu.

LI 123,11

6. Lorsqu'on vous reprendra de quelque faute que vous n'aurez point faite ou que l'on vous rebutera, remerciez avec une grande douceur et humilité celles qui en usent ainsi, comme d'une grâce qu'elles vous auront faite, témoignant être disposée à vous corriger. Vous savez bien que vous ne méritez aucun respect ni déférence, ni même aucune approbation. Vous ne méritez pas seulement * d'être écoutée : entrez dans ces sentiments.

* *Vous ne méritez même pas*

LI 123,12

Vous prendrez toujours la dernière place et la plus incommode, nonobstant toutes vos répugnances qui sont des effets de votre orgueil. Ce sera toujours un grand avantage pour vous d'être traitée comme la servante des autres, et c'est ce que vous devriez désirer avec empressement :

1. Pour abattre votre orgueil ;
2. Pour vaincre votre lâcheté ;
3. À cause de vos péchés dont le grand nombre et l'énormité vous doivent tenir sous les pieds de tout le monde et particulièrement de vos Sœurs. Lorsque vous serez persuadée que vous ne méritez rien devant Dieu que des mépris, et que vous considérerez les créatures comme des instruments dont sa miséricorde et sa justice se servent, tantôt pour vous élever, tantôt pour vous abaisser, et que la Providence ne les emploie que pour votre salut et pour sa gloire, vous serez peu touchée de tous les mauvais traitements qu'on pourra vous faire.

LI 123,13

8. Mettez-vous toujours à votre place, c'est-à-dire sous les pieds des démons où vous avez tant de fois mérité d'être et où peut-être vous pourrez être pour jamais ; et en cette vue, mettez-vous sous les pieds de toutes vos Sœurs sans prétendre qu'on doive avoir aucune considération ni garder aucune mesure à votre égard. Croyez qu'il n'y en a aucune qui ne vous surpasse en vertu et en esprit. On n'en saurait moins avoir que de risquer son éternité comme vous avez fait tant de fois. Si vous pouvez, ma très chère Sœur, graver ces sentiments dans votre cœur et agir conformément, aimer l'abjection, le mépris et les rebuts des créatures, les rechercher et les embrasser, comme ce qui vous est dû si justement, je crois que ce sera un moyen efficace et peut-être l'unique pour attirer la miséricorde de Dieu sur vous. [...]

LI 124 À une Religieuse, la même [qu'en LI 121]

LI 124,1

[...] Vous n'attirez les grâces de Notre Seigneur sur vous qu'en obéissant et en vous * soumettant à tout pour l'amour de Dieu. [...]

* Bernard, 76 : *Vous attirerez les grâces de Notre Seigneur sur vous en obéissant et vous...* – Comme pour LI 121, on suit le texte de Blain (CL 8, 444).

LI 124,2

1. Vous obéirez * avec un anéantissement intérieur à l'Esprit de Notre Seigneur qui réside en ceux qui tiennent ** sa place, pour faire la volonté de Dieu. Adorez souvent cet Esprit selon le mouvement duquel vous devez agir *** et vous laisser conduire. [EM 10,235,3]

* Bernard ne numérote pas les paragraphes et introduit ici un *donc*.

** *qui est en celle qui tient...* (Bernard)

*** Bernard omet *souvent* et supprime les 4 mots qui suivent.

LI 124,3

2. Soyez fidèle à demander permission pour les moindres exemptions et n'écoutez pas là-dessus le raisonnement * de votre esprit. La nature ne demande rien avec plus d'empressement que de secouer le joug de la soumission. Soyez-y fidèle, je vous en supplie **.

* *les raisonnements* (Bernard)

** *La nature demande toujours de secouer le joug de la soumission.* (Bernard)

LI 124,4

3. Il est naturel de faire sans peine ce qui est selon notre sentiment ; et ne faire cela que par inclination *, ce n'est pas obéir. Mais faire ce qui nous est commandé, sans discernement, quelque contraire qu'il soit à notre sentiment ou à nos inclinations, c'est là l'obéissance ** que Dieu demande de nous. [MD 15,1,1]

* *que volontiers* (Bernard)

** Bernard termine ici la phrase.

LI 124,5

4. Il faut agir par esprit de foi dans l'obéissance, afin qu'elle soit pure. Il faut ne jamais examiner les vues et les raisons qu'on a de nous commander telle chose, mais étouffer tous nos raisonnements et difficultés ; agir seulement parce qu'on nous commande, voilà comme vous devez agir désormais *.

* *parce qu'on nous commande. Agissez ainsi à l'avenir. (Bernard)*

LI 124,6

5. Vous ferez tout ce qui vous sera prescrit et vous obéirez toujours aveuglément. Quelque peine que vous ressentiez à faire ce qui vous sera ordonné, vous ne témoignerez rien qui puisse vous faire faire un autre commandement contraire au premier, à moins que vous ne croyiez qu'il y aille * de la gloire de Dieu, car alors vous pouvez proposer votre pensée sans néanmoins désirer qu'on la suive.

* *Blain 2, 444, seul témoin de ce paragraphe, écrit : ait.*

LI 124,7

6. Vous ne résoudrez * jamais rien de vous-même, cela étant contraire à l'obéissance et à la dépendance qu'on doit avoir dans une Communauté. Vous aurez soin, en tout ce que vous aurez à faire, de recevoir l'ordre de vos Supérieurs et, quand ils vous diront, prescriront ou ordonneront quelque chose, vous la recevrez et ferez sans aucune réplique, quelque ridicule que vous semble la chose qu'on vous veut faire faire, ou qu'on vous dit ; car ** sachez que, dès qu'on veut se mettre sur le pied de raisonner, il n'y a plus d'obéissance. Belle perfection de n'aimer que ce qui plaît ! N'agissez pas ainsi, je vous prie,*** ne raisonnez plus en rien, ni à l'égard de personne. Tout est bon devant Dieu quand l'obéissance l'assaisonne. ****

* *déciderez*

** *Bernard omet le paragraphe précédent et commence ici LI 124,7 : "Sachez, continue-t-il, que..."*

*** *Bernard : ce qui plaît ! Soyez plus parfaite, ma chère Sœur, et...*

**** *Bernard termine ici sa citation.*

LI 124,8

Je le prie qu'il vous fasse entrer dans cet esprit. [...]

LI 125 À une Religieuse criminelle et convertie

LI 125,1

[...] Souvenez-vous sans cesse que tout ce que vous avez à faire est de tâcher de vous sauver, puisque vous n'êtes au monde que pour cela, et que le Sauveur qui a prévu vos faiblesses n'est mort que pour vous procurer des grâces et des moyens d'y travailler utilement. [MD 70,1,1]

LI 125,2

Il faut donc :

1. que vous renonciez au malheureux *qu'en dira-t-on*, concevant qu'une pécheresse, telle que vous êtes, ne doit plus avoir égard à son honneur et à sa réputation qu'elle a perdus devant Dieu et les saints, et qu'elle ne devrait avoir d'autre désir que d'être connue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire pour l'abomination du Ciel et de la terre.

LI 125,3

2. Il faut nécessairement que vous appreniez à vous connaître vous-même mieux que vous ne faites : car je vous dis en vérité que vous ne connaissez pas la millième partie de l'énormité de votre vie, et tant que vous serez dans cet aveuglement, vous serez dans le mensonge et par conséquent éloignée de Dieu qui est vérité. [...]

LI 125,4

3. Je prie Notre Seigneur de vous faire humble, pure et pénitente. Ce sont trois choses dont vous avez un égal besoin. Demandez-les-lui tous les jours avec larmes et gémissements ; et sur toutes choses défiez-vous de vous-même *, mettant toute votre espérance en celui-là seul qui peut retirer le pauvre du fumier, comme parle le prophète (Ps 112, 7 ; Ps 112, 8), pour le faire seoir avec les princes de son royaume.

* *Blain (CL 8, 353) porte de vous-mêmes, ce qui est une erreur manifeste.*

LI 125,5

4. Quoique naturellement vous ayez peu de disposition pour la vertu, Dieu cependant la veut mettre en vous par sa puissance et par son amour.

LI 125,6

5. Vous n'aurez pas grande peine à vous donner à Dieu si vous avez un peu de générosité. J'espère qu'il vous la donnera. Courage, ma chère Sœur, un peu de désir de souffrir, et tout vous sera doux et facile.

LI 125,7

6. Considérez que votre état est de Dieu et que par conséquent, c'est vouloir s'opposer à l'ordre de Dieu que de s'en dégoûter. Bénissez-le tous les jours de vous avoir appelée à la participation de ses états divers de souffrance, et ayez une grande confusion de ce que vous y êtes infidèle. [MF 152,3,2 ; MF 165,2,1]

LI 125,8

7. N'est-ce pas une grande et très grande affaire pour vous que de vous donner entièrement à Dieu ? C'est, ce me semble, l'unique chose à laquelle vous devez penser.

LI 125,9

8. Si vous cherchez Dieu et non pas la consolation, vous mettrez aisément votre esprit en paix. [LI 85,3]

LI 125,10

9. Quelquefois, il semble que Notre Seigneur dorme à notre égard, mais il sait ensuite se réveiller et nous faire marcher. Il ne faut pas aller plus vite ni autrement qu'il ne veut, et il faut se reposer quand il le souhaite.

LI 125,11

10. Faut-il, ma chère Sœur, que ce soit quelque sensibilité et quelque tendresse qui soient capables de vous retenir dans le service de Dieu ! Ne voulez-vous pas être à lui par principe de son seul amour ? Jetez-vous entre ses bras ; il est votre Père et il vous portera dans les mauvais chemins (Ps 90, 11), c'est-à-dire dans les tentations.

LI 125,12

11. Ce n'est pas des hommes que vous devez attendre votre salut, lorsque vous vous adresserez à eux, c'est de Dieu seul ; et c'est peut-être faute de ce sentiment de foi que Dieu ne vous donne pas les secours dont vous avez besoin.

LI 125,13

12. Enfin, je prie Notre Seigneur qu'il vous ouvre les yeux de plus en plus pour connaître d'un côté la profondeur de l'abîme dont vous êtes sortie et de l'autre l'infinité de l'amour qui vous en a retirée, afin que cette double vue vous oblige à lui rendre un amour et une fidélité qui soient proportionnés * à vos crimes et à ses bienfaits. Ainsi soit-il.

* Blain CL 8, 354 écrit : *qui soit proportionnée, accord avec le nom le plus proche.*

LI 126 À une Religieuse

LI 126,1

[...] 1. Que l'oraison soit pour vous un fréquent exercice et tâchez d'y trouver votre consolation dans les sécheresses parce que vous y trouverez Dieu plus purement. Demeurez-y avec foi et constance dans les sécheresses et les obscurités, sans aucun attrait : c'est un très bon état et très sanctifiant.

LI 126,2

2. L'oraison, comme je vous ai dit de la faire, vous conduira en peu de temps et sans autre étude à la présence de Dieu.

LI 126,3

3. L'oraison est préférable à tout. Après votre Office divin, elle doit être pour vous un point essentiel de Règle.

LI 126,4

4. L'oraison de souffrance vaut mieux que toute autre et, quand Dieu vous en donnera l'expérience, vous la devez considérer comme un grand bonheur pour vous. Ne prenez point de livre pendant ce temps, vous n'en avez point besoin. [DA 405,1,12]

LI 126,5

5. Ne vous étonnez pas de l'éloignement de Dieu et des sécheresses dans l'oraison, vous en êtes l'unique cause. Renoncez à vous-même, faites-vous violence, soyez fidèle à ce que la grâce demande de vous et, quelque indigne que vous soyez d'ailleurs des caresses et des faveurs de l'époux des âmes, il vous en comblera.

LI 126,6

6. Soyez d'autant plus fidèle à l'oraison que vous sentez d'un côté Dieu dans l'intime de votre âme qui vous y attire, et de l'autre le démon qui fait tous ses efforts pour vous en détourner.

LI 126,7

7. L'oraison doit être votre principal appui, ainsi n'y manquez jamais à moins que vous ne soyez malade. C'est elle qui dissipera les ténèbres et l'ignorance de votre esprit. Mettez-vous dans l'esprit de foi : vous êtes devant Dieu, c'est encore trop pour vous. Ne vous arrêtez jamais aux sensibilités, craignez-les plutôt et défiez-vous-en.

LI 126,8

8. Votre oraison est bonne comme vous la faites, continuez-la. Dieu s'y trouve et agit pour vous. Ainsi il suffit que vous renonciez quelquefois avec paix et tranquillité de cœur à toutes les peines et distractions que vous y ressentez, et que vous vous abandonniez à Notre Seigneur afin qu'il vienne vivre en vous et se rendre maître de vos passions.

LI 126,9

9. Vous devez recevoir l'état où vous vous trouvez dans l'oraison comme une pénitence que Dieu veut que vous fassiez pour vos péchés. Vous n'en sortirez pas si tôt ; il faut le porter patiemment et même gaiement. N'est-ce pas assez pour une misérable qu'elle sache qu'elle est en la présence de Dieu ? C'est là la réflexion que vous devez faire de temps en temps, soit pendant le jour, soit pendant l'oraison, pour tâcher de vous procurer quelque recueillement intérieur et extérieur.

LI 126,10

10. L'état où vous me marquez être dans l'oraison n'est pas une oisiveté dangereuse comme vous croyez. Pourvu que vous ayez Dieu et que vous alliez à lui, de quoi vous mettez-vous en peine ? Il n'a pas besoin de tous vos efforts. Il faut éviter l'oisiveté et ne pas non plus vous embarrasser de la multitude des actes ; il suffit pour vous et pour contenter Dieu que vous soyez en sa sainte présence. *

* EM 19,325 et les paragraphes suivants

LI 126,11

11. Enfin recourez encore une fois à l'oraison et tenez-vous-y dans un état d'anéantissement et de dépouillement devant Dieu de tout ce qui n'est point Dieu. Demandez-lui avec simplicité de cœur les moyens de sortir de l'état de misère où vous êtes. Si vous ne pouvez faire oraison, dites à Dieu que vous ne le pouvez et demeurez en repos ; il ne vous obligera pas à l'impossible. Ou dites-lui comme les saints apôtres (Lc 11,1) : *Seigneur, apprenez-moi à prier*, et puis demeurez anéantie devant lui comme incapable de tout, et ce sera là votre oraison. [...]

LI 127

À une personne de piété *

* Blain (CL 8, 276) ne précise pas si elle est Religieuse, mais elle vit en communauté (LI 128,5 et 7).

LI 127,1

[...] C'est cette sorte de silence qui doit être le partage d'une âme véritablement solitaire et séparée de l'amour du monde.

LI 127,2

Elle doit demeurer assise et se taire, parce que c'est un moyen de s'élever sans cesse au-dessus d'elle-même, et il n'y a rien de plus dangereux pour elle que de se laisser arracher de cette conversation divine pour se rabaisser vers les hommes. [...]

LI 128 À une personne de piété, la même [qu'en LI 127]

LI 128,1

[...] Il est temps de parler peu et faire beaucoup. Que beaucoup de silence, beaucoup d'humilité et beaucoup d'oraison soient * votre étude, car c'est là ce que Dieu demande de vous.

* Blain (CL 8, 276) écrit *soit*, accord avec le plus proche.

LI 128,2

Vous devez pour cela peu penser, peu désirer et peu savoir ; c'est le moyen de vivre content. [...]

LI 128,3

Le silence est une vertu très utile et très nécessaire pour adorer Dieu, pour le servir en esprit et en vérité, pour résister aux tentations et pour se préserver des péchés.

LI 128,4

Il faut apprendre à se taire, à dissimuler * et à bien parler quand la nécessité le veut et, pour ne point excéder sur ce sujet, tâcher de bien observer les règles suivantes :

* *ne pas manifester ouvertement* [LI 119,1,3]

LI 128,5

1. Ne parlez point hors les récréations, sans une grande nécessité et, dans le temps des récréations même, parlez peu. Votre état présent demande que vous soyez fidèle à cela. Et vous ne devez pas dire un seul mot sur ce qui se passe, mais souvenez-vous que votre silence doit être sans fierté. [RC 6,9 ; RC 6,13]

LI 128,6

2. Gardez-vous bien de vous justifier de rien : avouez, au contraire, que vous avez tort, sans néanmoins faire aucun mensonge, et gardez le silence en tout, lorsque vous ne pouvez parler sans vous justifier. Je ne vois rien en vous qui vous donne lieu de le faire. [LI 119,9]

LI 128,7

3. Vous ne parlerez jamais des affaires de la maison *, ni de ce que vous croirez s'y faire contre le bon ordre. Vous vous contenterez de prier Dieu dans ces rencontres et, quand on parlera d'affaires et de choses indifférentes, ne dites jamais votre sentiment et cela, dans la vue de votre peu d'esprit et de discernement.

* cf. RC 6,5

LI 128,8

4. Demeurez toujours dans le silence dans les petites peines qu'on vous fera ; et que Dieu seul soit le témoin de votre innocence.

LI 128,9

5. Enfin, si après vous être retenue, vous dites ensuite ce que vous aviez à peine gardé et les grâces même que Dieu vous aurait données, vous perdez le fruit de votre silence et vous devez vous en imposer une pénitence. [...]

LI 129 À une personne religieuse qu'il dirigeait

LI 129,1

[...] Croyez que vous n'avancerez dans la voie de l'amour qu'autant que vous serez fidèle à ne point endurcir votre cœur aux inspirations de la grâce. Vous savez ce que dit le Saint-Esprit par la bouche du prophète (Ps 94,7 ; Ps 94,8) : *Si vous entendez aujourd'hui sa voix, donnez-vous bien de garde d'endurcir votre cœur*, car ce serait un moyen de l'éloigner de vous peut-être pour toujours... [R 13,18,2 ; R 13,18,3]

LI 130 À une personne [de piété] qu'il conduisait depuis longtemps

LI 130,1

[...] La foi est la voie par laquelle Dieu veut vous conduire à lui et en laquelle vous lui plairez le plus. Peut-être que la nature s'en rebutera, mais que vous importe ? Ne vous suffit-il pas de connaître Dieu seul ? Certainement cela vaut mieux que toutes les autres connaissances des plus savants docteurs. [...]

LI 130,2

Non seulement cette voie de foi, dans laquelle Dieu vous veut, vous est utile, mais elle vous est aussi très nécessaire, car vous savez bien que toute autre voie vous a pensé perdre et vous faire perdre Dieu, dès que vous vous en êtes retirée. [...]

LI 131 **À la même** [qu'en LI 130]**LI 131,1**

[...] Cet esprit de foi dans lequel Dieu vous demande, est l'état dans lequel a toujours vécu la très Sainte Vierge. C'est pourquoi vous pouvez utilement vous adresser à elle pour la prier de vous conduire à Notre Seigneur par cette voie et par celle qui lui sera la plus * agréable. [...]

* Blain CL 8, 233 écrit, sans doute par erreur : *plus la*.

LI 132 **À la même** [qu'en 130-131]**LI 132,1**

[...] Regardez toutes choses par les yeux de la foi. Vous ne la devez point quitter pour quelque raison que ce soit. [MD 44,1,2]

LI 132,2

Elle vous en produira un jour plus de bien, plus d'application intérieure, plus d'union à Dieu et de vigilance sur vous-même, qu'un mois de pénitence et d'austérités auxquelles vous êtes tant portée.

LI 132,3

Croyez-moi, vous en verrez l'effet quoique peut-être vous ne le compreniez pas maintenant.

LI 132,4

Encore une fois, plus vous entrerez dans une simple vue de foi, plus vous entrerez dans l'état de simplicité d'action et de conduite, qui est celui où Dieu vous veut. [...]

LI 133 **À la même** [qu'en 130-132]**LI 133,1**

[...] J'ai bien de la joie, Madame, de ce que vous vivez présentement davantage dans la paix et dans l'esprit de foi.

LI 133,2

Vous avez raison de dire que, dans cet esprit, on voit les choses tout autrement qu'on ne les voit en elles-mêmes sans aller plus avant. [...] [MD 44,1,1]